

PR 3627

.A45

1834

Copy 2

TO
THE HON. WM. J. DUANE,
BY
THE AUTHOR



Class PR3627

Book A45

1834

copy 2

66082



15/11









MANUSCRIPT

ESSAY ON MAN.

ESSAI SUR L'HOMME.

VIRO IMMORTALI!

CHARLES LE BRUN'S

POPE'S

ESSAY ON MAN.

»
»
»
»
»
»
»

Pope, Alexander
"

ESSAY

ON

MAN,

TRANSLATED FROM THE ENGLISH

BY

CHARLES LEBRUN,

of the American Institute of Letters,

AND

Author and Translator, into French, English and Spanish, of several political and literary works.

— *Cælum quid quærimus ultra?*



THIRD EDITION.



PHILADELPHIA:

1834.

W. J. Duane,

ESSAI

SUR

L' H O M M E ,

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR

CHARLES LEBRUN,

de l'Institut Américain des Belles Lettres,

&

Auteur & Traducteur, en Français, en Anglais, & en Espagnol, de divers
ouvrages politiques & littéraires.

— *Cælum quid quærimus ultra?*



TROISIEME EDITION.



PHILADELPHIA:

1834.

PR 3627
A45
1837
copy 2

ENTERED according to the Act of Congress, in the year 1834, by
CHARLES LE BRUN,
OF THE AMERICAN INSTITUTE OF LETTERS,
In the Clerk's Office of the District Court of the Eastern District of
Pennsylvania.

90101
06

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3700



Humphreys sc.

PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR.

— DULCI QUE ANIMOS NOVITATE TENEBO. —

L'essai sur l'Homme, est composé de quatre épîtres :

- La 1. traite de la Nature & de l'Etat de l'Homme, par rapport à l'Univers.
2. de la Nature & de l'Etat de l'Homme, par rapport à Lui même, considéré comme Individu.
3. de la Nature & de l'Etat de l'Homme, considéré par rapport à la Société.
4. de la Nature & de l'Etat de l'Homme, par rapport au Bonheur.

À l'exemple de quelques écrivains, j'offre aux amis des lettres & de la philosophie une traduction de cet excellent ouvrage. Je n'ai pas la prétention de croire qu'elle soit la meilleure, mais j'ose la croire la plus analogue à la sublimité des pensées de leur immortel auteur. Si mes Lecteurs, sont flattés dans leur espoir ; qu'ils recommencent la tâche, qu'ils jussent mieux, & j'aurai bien fait.

ESSAY ON MAN.

EPISTLE 1.

Of the Nature and State of Man with respect to the Universe.

AWAKE, my St. John! leave all meaner things
To low ambition, and the pride of kings.
Let us—since life can little more supply
Than just to look about us, and to die—
Expatriate free o'er all this scene of man;
A mighty ~~in~~ but not without a plan:
A wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot;
Or garden, tempting with forbidden fruit.
Together let us beat this ample field,
Try what the open, what the covert yield;
The latent tracts, the giddy heights, explore
Of all who blindly creep, or sightless soar;
Eye nature's walks, shoot folly as it flies,
And catch the manners living as they rise:
Laugh where we must, be candid where we can;
But vindicate the ways of God to man.

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE 1.

De la Nature & de l'État de l'Homme, par rapport à l'Univers.

Réveille-toi, mon cher Bolingbroke!¹ laisse toutes les petites choses à la basse ambition, & à l'orgueil des rois. Puisque tout ce que peut nous donner la vie, se borne presque à regarder autour de nous, & à mourir, parcourons, donc, au moins, cette scène de l'homme; étonnant labyrinthe! mais qui pour cela ne manque point de régularité: champ fécond, mais sauvage, où croissent, confondues, l'herbe & la fleur; jardin, qui tente par des fruits défendus. Allons ensemble parcourir ce vaste champ, & couvert ou découvert, voyons ce qu'il renferme; cherchons les sentiers secrets, & découvrons les ressorts divers de ce qui rampe dans l'aveuglement, & de ce qui se perd dans l'élévation; suivons de l'œil les pas de la nature, frappons la folie dans sa course, & saisissons les mœurs dans leur naissance: rions quand il le faut, ayons de la candeur quand nous le pouvons; mais justifions à l'homme les voies de Dieu.

Say first, of God above, or man below,
 What can we reason, but from what we know?
 Of man, what see we but his station here,
 From which to reason, or to which refer?
 Thro' worlds unnumber'd, tho' the God be known,
 'Tis ours to trace him only in our own.
 He, who thro' vast immensity can pierce,
 See worlds on worlds compose one universe,
 Observe how system into system runs,
 What other planets, circle other suns,
 What vary'd being peoples ev'ry star,
 May tell why heav'n made all things as they are.
 But of this frame the bearings and the ties,
 The strong connexions, nice dependencies,
 Gradations just, has thy pervading soul
 Look'd thro'? or can a part contain the whole?

Is the great chain, that draws all to agree,
 And drawn supports, upheld by God, or thee?

Presumptuous man! the reason wouldst thou find,
 Why form'd so weak, so little, and so blind?
 First, if thou canst, the harder reason guess,
 Why form'd no weaker, blinder, and no less?
 Ask of thy mother earth, why oaks are made
 Taller and stronger than the weeds they shade?
 Or ask of yonder argent fields above,
 Why Jove's satellites are less than Jove?
 Of systems possible, if 'tis confest,
 That Wisdom Infinite must form the best,

Que pouvons-nous dire de Dieu, ou de l'homme, si ce n'est en raisonnant de ce que nous connaissons? & que connaissons-nous de l'homme? seulement sa demeure ici-bas : c'est d'où partent, c'est à quoi se rapportent tous nos raisonnemens. Quoique Dieu se manifeste par des mondes innombrables, c'est à nous de le chercher dans celui où nous sommes. Celui qui peut percer au travers de la vaste immensité, voir des mondes, roulant sur d'autres mondes, former l'étendue de l'univers, observer le rapport des systèmes entre eux, parcourir d'autres planètes, d'autres soleils, voir quels sont les êtres divers qui habitent chaque étoile; celui-là peut dire pourquoi Dieu a fait toutes choses telles qu'elles sont. Notre âme transcendante a-t-elle pénétré les supports & les liens, des diverses parties de l'univers, leurs fortes liaisons, leurs subtiles dépendances, & leurs justes gradations? Faibles parties de ce tout, pouvons nous le comprendre?

Cette grande chaîne dont l'effort insensible attire & réunit tous les corps, & qui conserve le tout, est-ce une main divine, ou toi, faiblesse humaine, qui la formas & qui la soutiens?

Présomptueux mortel! prétends-tu découvrir la raison, pour la quelle tu as été formé si petit, si faible, si borné? mais d'abord, si tu le peux, trouve la raison encore plus incompréhensible, pourquoi tu n'es pas né plus faible, plus petit, & plus borné dans tes vues? Fils de la terre, demande lui pourquoi les chênes sont plus hauts & plus forts, que les ronces aux quelles ils prêtent leur ombrage: ou demande aux plaines azurées, pourquoi les satellites de Jupiter sont moindres que Jupiter.

Si l'on convient que de tous les systèmes possibles, la Sagesse Infinie a dû créer le meilleur, où tout serait incohé-

Where all must full or not coherent be,
 And all that rises, rise in due degree ;
 Then, in the scale of reasoning life, 'tis plain,
 There must be, somewhere, such a rank as man :
 And all the question, wrangle e'er so long,
 Is only this, if God has plac'd him wrong ?

Respecting man, whatever wrong we call,
 May, must be right, as relative to all.
 In human works, tho' labour'd on with pain,
 A thousand movements scarce one purpose gain :
 In God's, one single can its end produce ;
 Yet serves to second too some other use.
 So man, who here seems principal alone,
 Perhaps acts second to some sphere unknown,
 Touches some wheel, or verges to some goal ;
 'Tis but a part we see, and not a whole.

When the proud steed shall know why man restrains
 His fiery course, or drives him o'er the plains ;
 When the dull ox, why now he breaks the clod,
 Is now a victim, and now Egypt's god :
 Then shall man's pride and dulness comprehend
 His actions', passions', being's, use and end ;
 Why doing, suff'ring, check'd, impell'd ; and why
 This hour a slave, the next a deity.

Then say not man's imperfect, heav'n in fault ;
 Say rather, man's as perfect as he ought :
 His knowledge measur'd to his state and place ;
 His time a moment, and a point his space.

rent, s'il n'était parfait, & que tous les êtres gardent dans leurs progrès une justesse égale; il est donc évident qu'il doit y avoir dans la nature, un être tel que l'homme: & le seul point, que l'on dispute tant que l'on voudra, est de savoir, si Dieu l'a mal placé?

Ce que nous regardons comme injuste, pas rapport à l'homme, considéré comme relatif au tout, non seulement peut-être juste, mais doit l'être. Dans les ouvrages humains, quoique poursuivis avec de bien pénibles travaux, mille mouvemens produisent à peine une seule fin: dans les ouvrages de Dieu, un simple mouvement, non seulement produit sa fin; mais encore seconde une autre opération. Ainsi l'homme, qui paraît ici l'être principal, ne joue, peut-être, qu'un rôle secondaire par rapport à une sphère inconnue, n'est que le mobile de quelque roue, la cause de quelque fin; car nous ne voyons qu'une partie & non le tout.

Lorsque le fier coursier saura pourquoi l'homme le modère dans sa course orgueilleuse, ou le précipite au travers des plaines; lorsque le bœuf stupide, saura pour quel usage il sillonne la terre, ou pourquoi, il est tantôt victime, ou tantôt dieu Egyptien; alors la folle vanité de l'homme pourra comprendre l'usage & la fin de son être, de ses passions, & de ses actions, pourquoi il agit & il souffre, il est retenu & il est excité; pourquoi, dans ce moment, il est un esclave & dans celui qui suit, une divinité.

Ne soutenons donc plus que l'homme est imparfait, que le ciel a tort; disons plutôt que le ciel l'a formé aussi parfait qu'il doit l'être: son intelligence est proportionnée à son état & à la place qu'il occupe; son tems n'est qu'un moment; un point est son espace.

Heav'n from all creatures hides the book of fate,
 All but the page prescrib'd, their present state :
 From brutes what men, from men what spirits know :
 Or who could suffer being here below ?
 The lamb thy riot dooms to bleed to-day,
 Had he thy reason, would he skip and play ?
 Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,
 And licks the hand just rais'd to shed his blood.
 Oh, blindness to the future ! kindly giv'n,
 That each may fill the circle mark'd by heav'n :
 Who sees with equal eye, as God of all,
 A hero perish, or a sparrow fall,
 Atoms or systems into ruin hurl'd,
 And now a bubble burst, and now a world.

Hope humbly then ; with trembling pinions soar ;
 Wait the great teacher death ; and God adore.
 What future bliss, he gives not thee to know,
 But gives that hope to be thy blessing now.
 Hope springs eternal in the human breast :
 Man never is, but always to be blest :
 The soul, uneasy, and confin'd from home,
 Rests and expatiates in a life to come.

Lo, the poor Indian ! whose untutor'd mind
 Sees God in clouds, or hears him in the wind ;
 His soul proud science never taught to stray
 Far as the solar walk, or milky way ;
 Yet simple nature to his hope has giv'n,
 Behind the cloud-topt-hill, an humbler heav'n ;

Le ciel cache à toutes les créatures le livre du destin, excepté la page qui leur est nécessaire, celle de leur état présent : il cache à la brute ce que les hommes connaissent, aux hommes ce que connaissent les anges : autrement, qui pourrait ici-bas supporter son existence ? Ta sensualité condamne, aujourd'hui, l'agneau à la mort ; s'il avait ta raison, bondirait-il & se jouerait-il dans la plaine ? Content jusqu'à l'instant fatal, il pâit l'herbe tendre & fleurie, & lèche la main qui le doit égorger. Heureux aveuglement ! heureuse incertitude, qui nous est charitablement donnée, pour que tout être puisse remplir le cercle que lui a marqué l'être suprême : Dieu de tous, il voit d'un œil égal un passereau tomber, ou périr un héros, des atômes se confondre ou des cieux, ébranlés à grand bruit, se dissoudre, une bulle d'eau, ou un monde rentrer dans le néant.

Faible mortel² sois donc humble dans tes espérances ; & si tu prends ton essor, ne le prends qu'avec crainte ; dans l'attente de la mort, cette souveraine de tous les êtres ; adore Dieu³. Il ne te fait point connaître, quel sera ton bonheur futur, mais il te donne l'espérance pour être ton bonheur présent⁴. L'espérance fleurit toujours dans le cœur de l'homme : il n'est jamais heureux, il doit toujours l'être : l'âme, inquiète & restreinte, se repose & s'élève au bonheur d'une vie à venir.

Contemple ce pauvre Indien, dont l'esprit sans culture voit Dieu dans les airs, ou l'entend dans les vents ; une science orgueilleuse n'étend point ses faibles connaissances au delà du soleil, ou de la voie lactée ; cependant la simple nature ne l'a pas laissé sans espérance, plus humble il se figure un ciel au delà d'une montagne dont les nuages lui

Some safer world in depth of woods embrac'd,
 Some happier island in the wat'ry waste,
 Where slaves once more their native land behold,
 No fiends torment, no Christians thirst for gold.
 To be, contents his natural desire ;
 He asks no angel's wing, nor seraph's fire ;
 But thinks, admitted to that equal sky,
 His faithful dog shall bear him company.

Go, wiser thou! and in thy scale of sense,
 Weigh thy opinion against providence ;
 Call imperfection what thou fancy'st such ;
 Say, here he gives too little, there too much :
 Destroy all creatures for thy sport or gust,
 Yet say, if man's unhappy, God's unjust ;
 If man alone engross not heaven's high care,
 Alone made perfect here, immortal there :
 Snatch from his hand the balance and the rod,
 Re-judge his justice, be the god of God.
 In pride, in reas'ning pride our error lies ;
 All quit their sphere, and rush into the skies.
 Pride still is aiming at the blest abodes,
 Men would be angels, angels would be gods.
 Aspiring to be gods, if angels fell,
 Aspiring to be angels, men rebel :
 And who but wishes to invert the laws
 Of order, sins against th' eternal cause.

Ask for what end the heav'nly bodies shine,
 Earth for whose use? Pride answers, " 'Tis for mine :
 For me kind nature wakes her genial pow'r ;
 Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r ;

dérobent le sommet ; un monde moins dangereux dans la profondeur des forêts ; quelque île fortunée, située au milieu de l'océan, où les esclaves revoient leur païs natal, où ils ne craindront nul démon qui les tourmente, nul Chrétien dévoré de la soif insatiable de l'or. A l'existence, il borne ses désirs naturels ; il ne souhaite ni les ailes des anges, ni le feu des séraphins ; mais il croit que lui & son chien fidèle, habiteront le même ciel.

Va, plus sage que lui dans ta prévention ! peser dans les balances de ta raison, ton opinion contre la providence ; appelle imperfection ce que tu t'imagines tel ; dis, Dieu est inégal dans ses dons ; là, il est trop libéral, & , ici, trop avare : détruis toutes les créatures pour ton goût ou pour ton plaisir, & ose dire encore, si l'homme seul n'occupe pas tous les soins d'en-haut, s'il n'est pas le seul être parfait ici-bas, s'il n'est pas immortel dans le ciel, & s'il est malheureux, Dieu est injuste : hé ! arrache de ses mains la balance & le sceptre, juge la justice même, & sois le dieu de ton Dieu⁵. Nos erreurs prennent leur source dans les raisonnemens de l'orgueil ; on sort de sa sphère, & l'on s'élançe vers les cieux. L'orgueil vise toujours aux demeures célestes, l'homme veut s'égalier aux anges, & les anges s'égalier au dieu qui les créa. Si les anges qui ont aspiré à être dieux sont tombés, les hommes qui aspirent à être anges, se rendent coupables de rébellion : & qui veut renverser les lois de l'ordre, pêche contre la cause éternelle.

Que l'on demande pourquoi les astres brillent dans les cieux, pourquoi la terre existe ? “ Je suis, répond l'Orgueil, l'objet de tous ces dons : pour moi, la nature libérale éveille ses puissances productrices ; fertilise les champs, & fait épanouir les fleurs ; pour moi, le raisin renouvelle tous

Annual for me, the grape, the rose, renew
 The juice nectareous, and the balmy dew ;
 For me, the mine a thousand treasures brings ;
 For me, health gushes from a thousand springs ;
 Seas roll to waft me, suns to light me rise ;
 My foot-stool earth, my canopy the skies."

But errs not nature from this gracious end,
 From burning suns when livid deaths descend,
 When earthquakes swallow, or when tempests sweep
 Towns to one grave, whole nations to the deep ?
 "No—'tis reply'd—the first Almighty cause
 Acts not by partial, but by gen'ral laws ;
 Th' exceptions few ; some change since all began :
 And what created perfect ?"—Why then man ?
 If the great end be human happiness,
 Then nature deviates ; and can man do less ?
 As much that end a constant course requires
 Of show'rs and sun-shine, as of man's desires ;
 As much eternal springs and cloudless skies,
 As men for ever temp'rate, calm, and wise.
 If plagues or earthquakes break not heaven's design,
 Why then a Borgia, or a Catiline ?
 From pride, from pride, our very reas'ning springs
 Account for moral as for nat'ral things :
 Why charge we heav'n in those, in these acquit ?
 In both, to reason right, is to submit.

Better for us, perhaps, it might appear,
 Were there all harmony, all virtue here ;

les ans son nectar enivrant, & la rose ses fraîcheurs odoriférantes ; pour moi, la mine enfante mille trésors ; pour moi, la santé découle de mille sources ; les mers roulent leurs ondes pour me transporter ; le soleil se lève pour m'éclairer ; la terre est mon marche-pié, & m'offre un trône éclatant dont les cieus sont le dais."

Mais la nature ne s'écarte-t-elle point de sa bonté & de sa fin, lorsqu'un soleil brûlant darde des rayons homicides ; lorsque la terre, ouvrant ses gouffres, engloutit des cités, & que des inondations submergent des peuples entiers ? "Non, répondra-t-on : " la première cause toute puissante n'agit point par des lois particulières, mais par des lois générales ; il y a eu quelques altérations depuis le commencement ; mais, est-il rien ici-bas qui puisse être parfait ?" Pourquoi donc l'homme le serait-il ? Si la félicité humaine est la grande fin, & que la nature s'en écarte ; pourquoi l'homme ne s'en écarterait-il pas aussi ? Cette fin n'exige pas moins un cours régulièrement alternatif de jours orageux & de jours sereins, qu'une régularité constante dans les désirs de l'homme ; qu'un printems éternel & des cieus sans nuages, que des hommes toujours sages, calmes & tempérés. Si par d'affreuses tempêtes ou des tremblemens de terre, l'ordre est affermi, pourquoi donc croirions-nous qu'un Borgia,⁶ ou qu'un Catilina⁷ puissent le renverser ? C'est de l'orgueil que jaillissent nos raisonnemens, jugeons des choses morales, ainsi que des choses naturelles : pourquoi blamer le ciel dans celles-là, & le disculper dans celles-ci ? Dans les unes & dans les autres, pour bien raisonner, il faut se soumettre.

Peut-être nous paraîtrait-il mieux, que dans le monde physique tout fut harmonie, que dans le monde moral tout

That never air or ocean felt the wind,
 That never passion discompos'd the mind.
 But all subsists by elemental strife;
 And passions are the elements of life.
 The gen'ral order, since the whole began,
 Is kept in nature, and is kept in man.

What would this man? Now upward will he soar,
 And, little less than angel, would be more;
 Now looking downwards, just as griev'd appears
 To want the strength of bulls, the fur of bears.
 Made for his use all creatures if he call,
 Say what their use, had he the pow'rs of all?
 Nature to these, without profusion, kind,
 The proper organs, proper pow'rs assign'd;
 Each seeming want compensated of course,
 Here with degrees of swiftness, there of force;
 All in exact proportion to their state;
 Nothing to add, and nothing to abate.
 Each beast, each insect, happy in its own:
 Is heav'n unkind to man, and man alone?
 Shall he alone, whom rational we call,
 Be pleas'd with nothing, if not blest with all?

The bliss of man—could pride that blessing find—
 Is not to act or think beyond mankind;
 No pow'rs of body or of soul to share,
 But what his nature and his state can bear.
 Why has not man a microscopic eye?
 For this plain reason, man is not a fly.
 Say, what the use, were finer optics giv'n,
 T' inspect a mite, not comprehend the heav'n?

fut vertu ; que l'air ou l'océan ne ressentit jamais le souffle des vents, & que l'âme ne sentit jamais le pouvoir des passions. Mais tout subsiste par le conflit des élémens, & les passions sont les élémens de la vie. L'ordre général a été suivi depuis le commencement, & dans la nature & dans l'homme.

Que voudrait-il, cet homme ? Tantôt il élève les regards vers le ciel, & moindre qu'un ange, il voudrait être davantage ; tantôt baissant les yeux vers la terre, il se plaint de n'avoir point la force du taureau & la fourure de l'ours. S'il pense que tous les animaux sont faits pour son usage, dis-moi de quel usage lui seraient-ils, si il en avait toutes les propriétés ? La nature libérale, sans profusion, leur a assigné des organes, des facultés propres ; elle les a dédommagés de chaque besoin apparent, les uns par des degrés de vitesse, les autres par des degrés de force ;^s tout, dans une proportion exacte, correspond avec leur état ; il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher. Chaque animal, chaque insecte est heureux dans l'état où il est : le ciel serait-il donc cruel pour l'homme, & pour l'homme seul ? Quoi ! lui qui se dit raisonnable, ne sera-t-il satisfait de rien, à moins qu'il ne possède tout ?

Le bonheur de l'homme, si l'orgueil ne s'abusait point, n'est pas de penser ou d'agir au de-là de l'homme même ; d'avoir des facultés de corps & d'esprit au de-là de ce qui convient à sa nature & à son état. Pourquoi l'homme n'a-t-il point un œil microscopique ? C'est par cette raison bien simple, que l'homme n'est point une mouche. Dis-moi, quel en serait l'usage, si l'homme pouvait considérer un citron, & que sa vue ne pût jouir du spectacle des cieux ? Quel

Or touch, if tremblingly alive all o'er,
To smart and agonize at ev'ry pore?
Or quick effluvia darting through the brain,
Die of a rose in aromatic pain?
If nature thunder'd in his op'ning ears,
And stunn'd him with the music of the spheres,
How would he wish that heav'n had left him still
The whisp'ring zephyr, and the purling rill!
Who finds not providence all good and wise,
Alike in what it gives, and what denies?

Far as creation's ample range extends,
The scale of sensual, mental pow'rs ascends:
Mark how it mounts, to man's imperial race,
From the green myriads in the peopled grass:
What modes of sight betwixt each wide extreme,
The mole's dim curtain, and the lynx's beam;
Of smell, the headlong lioness between,
And hound sagacious on the tainted green;
Of hearing, from the life that fills the flood,
To that which warbles thro' the vernal wood!
The spider's touch, how exquisitely fine!
Feels at each thread, and lives along the line:
In the nice bee, what sense so subtly true
From pois'nous herbs extracts the healing dew!
How instinct varies in the grov'ling swine,
Compar'd, half-reas'ning elephant, with thine!
'Twixt that, and reason, what a nice barrier!
For ever separate, yet for ever near!
Remembrance and reflection how allied;
What thin partitions sense from thought divide!

serait celui d'un toucher plus délicat, si, par un excès de sensibilité, l'homme craignait toujours la douleur ou la mort? Ou d'un odorat plus raffiné, si les douces émanations de la rose par leurs vibrations dans le cerveau, le faisaient mourir d'un spasme aromatique? D'une oreille plus fine, si la nature se faisait toujours entendre avec le bruit du tonnerre, & qu'il se trouvât étourdi par l'harmonie des révolutions des sphères? O! combien il regretterait, alors, que le ciel l'eut privé du souffle des zéphirs, & du murmure des ruisseaux! Qui peut ne pas reconnaître la bonté & la sagesse éternelle également & dans cequ'elle donne, & dans cequ'elle refuse?

Plus les nombreux degrés de la création s'étendent, plus s'accroît la progression des facultés sensibles & intellectuelles: quelle gradation depuis ces millions d'insectes qui peuplent les champs, jusqu'à la race impériale de l'homme? Que de modifications différentes dans la vue entre ces deux extrêmes, le voile de la taupe, & le rayon du linx; dans l'odorat, entre la lionne⁹ qui s'élance impétueusement sur sa proie, & le chien qu'il conduit sûrement sur d'invisibles traces; dans l'ouïe, depuis cequi vit dans l'onde, jusqu'à tout cequi gazouille dans les feuillages du printems! Que le toucher de l'araignée est subtil & prompt! Sensible à la plus légère impression, qui affecte le moindre fil de sa toile, elle parait vivre dans l'ouvrage qu'elle a tissu: que la délicate abeille a le sentiment exquis & sûr, pour extraire des plantes venimeuses une rosée salutaire! Quelle différence d'instinct entre celui d'une truie qui se vautre, & entre le tien, éléphant, qui de la raison parais presque avoir l'usage! Que la barrière est mince, entre l'instinct & la raison! O! qu'entre l'un & l'autre; on voit peu de distance! Quelle al-

And middle natures, how they long to join,
 Yet never pass th' insuperable line!
 Without this just gradation, could they be
 Subjected, these to those, or all to thee?
 The pow'rs of all subdu'd by thee alone.
 Is not thy reason all these pow'rs in one?

See, thro' this air, this ocean, and this earth,
 All matter quick, and bursting into birth.
 Above, how high, progressive life may go!
 Around, how wide! how deep extend below!
 Vast chain of being! which from God began,
 Natures ethereal, human, angel, man,
 Beast, bird, fish, insect, what no eye can see,
 No glass can reach; from infinite to thee,
 From thee to nothing!—On superior pow'rs
 Were we to press, inferior might on ours;
 Or in the full creation leave a void,
 Where, one step broken, the great scale's destroy'd:
 From nature's chain whatever link you strike,
 Tenth, or ten thousandth, breaks the chain alike.

And, if each system in gradation roll,
 Alike essential to th' amazing whole,
 The least confusion but in one, not all
 That system only, but the whole must fall.
 Let earth unbalanc'd from her orbit fly,
 Planets and suns run lawless through the sky;
 Let ruling angels from their spheres be hurl'd,
 Being on being wreck'd, and world on world;

liance entre la réflexion & le ressouvenir ; que peu de chose divise le sentiment de la pensée ! & que d'efforts, ne font point les êtres d'une nature moyenne pour s'unir, sans pouvoir jamais passer la ligne insurmontable qui les sépare ! Sans cette juste gradation, les uns pourraient-ils être soumis aux autres, & tous à toi ? Toutes leurs puissances étant vaincues par toi seulement, ta raison n'est-elle pas, seule, toutes ces puissances ensemble ?

Regarde dans le vague des airs, sur la terre & dans l'onde, la matière prête à éclore, s'agiter, crever & produire. Quel spectacle étonnant ! A quel point la progression des êtres peut s'élever dans les cieux, s'étendre sur la terre, & se cacher dans la profondeur ! Quelle chaîne infinie, qui commence depuis Dieu ! Nature céleste & terrestre, ange, homme, bête, oiseau, poisson, insecte ; ô étendue que l'œil ne peut voir, que l'optique ne peut atteindre ; depuis l'infini jusqu'à toi, depuis toi jusqu'au néant ! Si nous pouvions dominer sur les puissances supérieures, les inférieures le pourraient sur nous ; autrement, il y aurait un vide dans la création, où, un degré étant oté, la grande échelle est détruite : qu'un chaînon soit brisé, il n'y a plus d'équilibre, & tout, dès lors, retombe dans le cahos.

Si chaque monde se meut dans un ordre graduel, si conservant toujours un ordre merveilleux, un seul éprouve la moindre confusion, l'harmonie est rompue, & sa destruction entraîne celle de l'univers. Que la terre perdant son équilibre s'écarte de son orbite, que les planètes, & les soleils errant sans règle au travers des cieux, que les anges présidant à chaque sphère en soient précipités, qu'un être s'abîme sur un autre être, un monde sur un autre monde ; que

Heaven's whole foundations to their centre nod,
 And nature trembles to the throne of God.
 All this dread order break! for whom? for thee?
 Vile worm! O, madness! pride! impiety!

What if the foot, ordain'd the dust to tread,
 Or hand, to toil, aspir'd to be the head?
 What if the head, the eye, or ear repin'd
 To serve mere engines to the ruling mind?
 Just as absurd for any part to claim
 To be another, in this gen'ral frame:
 Just as absurd, to mourn the tasks or pains
 The great directing mind of all ordains.

All are but parts of one stupendous whole,
 Whose body nature is, and God the soul;
 That, chang'd thro' all, and yet in all the same;
 Great in the earth, as in th' ethereal frame;
 Warms in the sun, refreshes in the breeze,
 Glows in the stars, and blossoms in the trees;
 Lives thro' all life, extends thro' all extent;
 Spreads undivided, operates unspent;
 Breathes in our soul, informs our mortal part,
 As full, as perfect, in a hair as heart;
 As full, as perfect, in vile man that mourns,
 As the rapt seraph that adores and burns:
 To him, no high, no low, no great, no small;
 He fills, he bounds, connects, and equals all.

Cease then, nor order imperfection name:
 Our proper bliss depends on what we blame.
 Know thy own point; This kind, this due degree
 Of blindness, weakness; heav'n bestows on thee.

toute la fondation des cieux s'ébranle jusques dans son centre, & que la nature, dans le trouble & l'horreur, jusqu'au trône de Dieu porte l'épouvante. Quoi ! tout cet ordre admirable n'existerait plus....& pour qui ? pour toi ? homme ambitieux & méprisable ! O folie ! orgueil ! impiété !

Quoi ! si le pied destiné à fouler la poussière, ou la main destinée au travail, aspirait à être la tête : si la tête, l'œil, ou l'oreille se tourmentaient de n'être simplement que les instrumens de l'esprit qui les gouverne : quelle absurdité ! & en serait-ce une moindre, si dans ce plan général, une partie voulait sortir de l'ordre prescrit, & murmurer contre la tâche ou la peine qu'a imposé l'être suprême.

Tout ce qui est, n'est que partie d'un tout étonnant, dont la nature est le corps, & dont Dieu est l'âme ; diversifié dans chaque être, & cependant toujours le même ; aussi grand sur la terre que dans le ciel, il échauffe dans le soleil, rafraîchit dans le zéphir, brille dans les étoiles, & fleurit sur les arbres ; il vit dans tout être vivant, s'étend dans toute étendue, se répand sans se diviser, & donne sans rien perdre ; il respire dans notre âme, agit en nous & paraît à nos regards, aussi parfait, aussi puissant dans la plus petite partie de la créature, que dans la plus noble ; dans l'homme vil qui se plaint, & dans le séraphin qui n'est qu'amour & adoration : il ne connaît ni faible, ni puissant, rien qui soit grand, rien qui soit petit ; il remplit, il limite, il enchaîne, il égale tout.

Cesse donc, ô mortel ! & ne donne plus à l'ordre le nom d'imperfection : ce qui nous parrait un mal est la source de notre bonheur. Rentre en toi même ; apprends à te connaître : le ciel t'a donné un juste, un heureux degré d'aveu-

Submit.—In this, or any other sphere,
Secure to be as blest as thou canst bear :
Safe in the hand of one disposing pow'r,
Or in the natal, or the mortal hour.
All nature is but art, unknown to thee ;
All chance, direction, which thou canst not see ;
All discord, harmony not understood ;
All partial evil, universal good :
And, spite of pride, in erring reason's spite,
One truth is clear, **WHATEVER IS, IS RIGHT.**

glement & de faiblesse. Soumets toi, & sois sûr que dans ce monde, ou dans quelque'autre sphère que ce soit, à l'heure de ta naissance ou à celle de ta mort, toujours cher à ton Dieu, en lui tu trouveras un père. Toute la nature est un art, qui se soustrait à ton ignorance ; le hazard, est l'effet d'un dessein que tu ne peux voir ; la discorde, est une harmonie que tu ne comprends point ; le mal particulier, est un bien général : & en dépit de ton orgueil, en dépit de ta raison qui s'égare, cette vérité est évidente ; **QUE TOUT EST BIEN DANS TOUTE LA NATURE.**

ESSAY ON MAN.

EPISTLE 2.

Of the Nature and State of Man, with respect to Himself as an Individual.

KNOW then thyself, presume not God to scan ;
The proper study of mankind is man.
Plac'd on this isthmus of a middle state,
A being darkly wise, and rudely great,
With too much knowledge for the sceptic side,
With too much weakness for the stoic's pride,
He hangs between ; in doubt to act, or rest ;
In doubt to deem himself a god, or beast ;
In doubt his mind or body to prefer ;
Born but to die, and reas'ning but to err ;
Alike in ignorance, his reason such,
Whether he thinks to little, or too much ;
Chaos of thought and passion, all confus'd ;
Still by himself abus'd or disabus'd ;

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPIÔTRE 2.

De la Nature & de l'État de l'Homme, par rapport à Lui-même, considéré comme Individu.

APPRENDS donc à te connaître toi-même, & ne sonde point l'immense profondeur de la divinité, l'étude qui convient à l'homme, est l'homme même. Placé dans une espèce d'isthme, être d'un état mixte, mélange étonnant de lumière & d'obscurité, de grandeur & de bassesse, avec trop de connaissances pour douter en sceptique, & trop de faiblesse pour s'armer de la fierté stoïque, en suspens entre ces contrariétés, il ne sait s'il doit agir, ou se livrer au repos ; penser qu'il est un dieu, ou une brute ; donner la préférence au corps ou bien à l'esprit ; il n'est né que pour mourir, il ne raisonne que pour s'égarer ; & telle est sa raison, qu'elle n'est presque qu'un délire ; cahos de vaines pensées & de passions, où tout est en confusion ; continuellement abusé ou désabusé par lui-même ; créé en partie pour s'élever, & en

Created half to rise, and half to fall;
 Great lord of all things, yet a prey to all;
 Sole judge of truth, in endless error hurl'd;
 The glory, jest, and riddle of the world!

Go, wondrous creature! mount where science guides;
 Go, measure earth, weigh air, and state the tides;
 Instruct the planets in what orbs to run,
 Correct old time, and regulate the sun;
 Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,
 To the first good, first perfect, and first fair;
 Or tread the mazy round his follow'rs trod,
 And quitting sense call imitating God;
 As eastern priests in giddy circles run,
 And turn their heads to imitate the sun.
 Go, teach Eternal Wisdom how to rule;
 Then drop into thyself, and be a fool!

Superior beings, when of late they saw
 A mortal man unfold all nature's law,
 Admir'd such wisdom in an earthly shape,
 And show'd a Newton as we show an ape.

Could he, whose rules the rapid comet bind,
 Describe or fix one movement of the mind?
 Who saw its fires here rise, and there descend,
 Explain his own beginning or his end?
 Alas, what wonder! Man's superior part
 Uncheck'd may rise, and climb from art to art;
 But when his own great work is but begun,
 What reason weaves, by passion is undone.

partie pour tomber ; maître de tout, & cependant la proie de tout ; seul juge de la vérité, & sans cesse entraîné dans une erreur qui n'a point de bornes ; il est tour-à-tour la gloire, & la honte de la nature !

Va, sublime mortel ! monte où les sciences te guident ; mesure la terre, pèse l'air, règle le flux & le reflux des mers ; enseigne aux planètes le cours de leur marche, sou mets le tems à ton calcul, & dirige les mouvemens du soleil ; va, prends l'essor avec Platon vers l'empirée, jusqu'au premier bien, au premier parfait, au premier beau ; ou entre dans les labyrinthes qu'ont frayé ses successeurs, & dans ton vain orgueil prétends que de se dépouiller des sens, c'est imiter Dieu ; tel que ces prêtres de l'orient qui s'étourdissent en tournant, & dans leurs vertiges s'imaginent imiter l'astre du jour. Va, & apprends à la Sagesse Eternelle comment elle doit gouverner ; ensuite rentre en toi-même, & rougis de ton erreur !

Lorsque dans ces derniers tems, les célestes esprits virent un mortel développer toutes les lois de la nature, ils admirèrent une telle habileté dans une figure terrestre, & Newton fut peut-être pour eux, ce qu'un singe est pour nous.

Mais, ce philosophe qui pouvait assujétir à des règles fixes la vélocité des comètes, pouvait-il décrire ou fixer un seul mouvement de l'âme ? Lui qui pouvait voir la différence de leurs feux, ici leur point d'élévation, & là celui de leur déclin, pouvait-il expliquer son principe ou sa fin ? Quel prodige, hélas ! L'esprit de l'homme peut s'élever sans effort & sans obstacle jusques aux cieus, & empiéter d'art en art ; mais quand l'homme travaille à son grand ouvrage, à peine a-t-il commencé, que ce que la raison a tissu, la passion le défait.

Two principles in human nature reign ;
 Self-love, to urge, and reason, to restrain ;
 Nor this a good, nor that a bad we call,
 Each works its end, to move, or govern all :
 And to their proper operation still,
 Ascribe all good, to their improper ill.

Self-love, the spring of motion, acts the soul ;
 Reason's comparing balance rules the whole.
 Man, but for that, no action could attend,
 And, but for this, were active to no end :
 Fix'd like a plant on his peculiar spot,
 To draw nutrition, propagate, and rot ;
 Or, meteor-like, flame lawless through the void,
 Destroying others, by himself destroy'd.

Most strength the moving principle requires ;
 Active its task, it prompts, impels, inspires.
 Sedate and quiet the comparing lies,
 Form'd but to check, delib'rate, and advise.
 Self-love, still stronger, as its object's nigh ;
 Reason's at distance, and in prospect lie :
 That sees immediate good by present sense ;
 Reason, the future and the consequence.
 Thicker than arguments, temptations throng,
 At best more watchful this, but that more strong.
 The action of the stronger to suspend,
 Reason still use, to reason still attend.
 Attention, habit, and experience gains ;
 Each strengthens reason, and self-love restrains.

Deux principes règnent dans l'homme ; l'amour-propre qui meut, & la raison qui gouverne : n'appellons point celui-ci un bien, celui-là un mal, chacun produit sa fin, l'un excite, l'autre conduit : ce qui convient à leur co-opération, ou fait éviter le mal, ou fait arriver au bien.

L'amour-propre, source du mouvement, fait agir l'âme ; la raison le compare, le balance & le guide. Sans l'un de ces principes, l'homme serait dans l'inaction ; & sans l'autre, il se conduirait sans règle, il agirait sans dessein : il serait comme une plante, qui, attachée à la terre, végète, multiplie, & périt ; ou comme un météore enflammé, qui traversant le vide au hasard, en détruisant les autres, par lui-même est détruit.

De ces deux principes d'impulsion & de comparaison, le premier doit avoir plus de force, doit nous agiter sans cesse ; il nous inspire, il nous remue, & nous presse. Le second, est calme & paisible ; pèse tout, réfléchit, délibère & conseille. La force de l'amour-propre croît à proportion de la proximité de son objet ; le bien lui est immédiat par le sentiment présent ; la raison ne l'envisage que dans un certain tems, une certaine distance : elle le présage dans l'avenir, le considère dans les conséquences. Les tentations sont plus actives, plus fréquentes que les raisonnemens, & si la raison dans sa marche est prudente, l'amour-propre, au moins, a l'avantage de la force. Pour le modérer, soyez toujours attentif aux préceptes de l'autre ; servez-vous de son secours. L'attention, l'habitude, & l'expérience régulent son pouvoir ; chacune d'elles fortifie la raison, réprime l'amour-propre. Que les scholastiques vains, plus attachés à diviser qu'à réunir, apprennent à ces deux puissances amies à se battre ;

Let subtle schoolmen teach these friends to fight,
 More studious to divide than to unite ;
 And grace and virtue, sense and reason split,
 With all the rash dexterity of wit.
 Wits, just like fools, at war about a name,
 Have full as oft, no meaning, or the same.
 Self-love and reason to one end aspire,
 Pain their aversion, pleasure their desire ;
 But greedy that, its object would devour ;
 This taste the honey, and not wound the flower :
 Pleasure, or wrong, or rightly understood,
 Our greatest evil, or our greatest good.

Modes of self-love the passions we may call ;
 'Tis real good, or seeming, moves them all :
 But since not ev'ry good we can divide,
 And reason bids us for our own provide ;
 Passions tho' selfish, if their means be fair,
 List under reason, and deserve her care ;
 Those, that imparted, court a nobler aim,
 Exalt their kind, and take some virtue's name.

In lazy apathy, let stoics boast
 Their virtue fix'd ; 'tis fix'd as in a frost ;
 Contracted all, retiring to the breast ;
 But strength of mind is exercise, not rest :
 The rising tempest puts in act the soul ;
 Parts it may ravage, but preserves the whole.
 On life's vast ocean diversely we sail,
 Reason the card, but passion is the gale ;

eux, qui, par des tours ambigus & par l'esprit le plus subtil, séparent avec art la grace de la vertu, & le sens de la raison. Quant à nous, soyons plus raisonnables & laissons ces prétendus beaux esprits, ainsi que des fous, obscurcir la matière, & se faire la guerre sur un mot, sans savoir souvent ce qu'ils pensent, ou bien pensant de même. La raison & l'amour-propre tendent au même but, la peine est l'objet de leur aversion, un attrait naturel au plaisir les entraîne; mais, l'un avide voudrait dévorer l'objet de son désir; l'autre, voudrait extraire le miel sans blesser la fleur: c'est le plaisir, qui, bien ou mal entendu, fait notre plus grand bien, ou notre plus grand mal.

Que sont les passions, si ce n'est l'amour-propre lui-même? Le bien réel ou apparent les met en action: mais comme tout bien n'est pas de nature à être partagé, & que la raison nous ordonne de pourvoir d'abord à nos propres besoins; des passions, quoique concentrées en nous mêmes, peuvent, lorsqu'elles ne nuisent point aux intérêts des autres, se ranger sous l'étendard de la raison, & mériter ses soins; celles qui participent aux autres les biens qu'elles recherchent, visent à un plus noble but, annoblissent leur espèce, & la raison qui les applaudit, leur donne le beau nom de vertu.

Que le stoïcien, fier d'une insensibilité oisive, se vante d'une vertu inébranlable; sa fermeté, semblable à celle de la glace, est une fermeté de contraction, & qui reste sans action, concentrée en son cœur; plus notre esprit est fort, plus il lui faut d'exercice; il meurt, s'il reste en repos: une tempête qui s'élève dans l'âme, peut en ravager une partie, mais par son action, même, en maintient la totalité. La vie est une mer où nous sommes sans cesse balotés, la raison

Nor God alone in the still calm we find,
He mounts the storm and walks upon the wind.

Passions, like elements, tho' born to fight,
Yet, mix'd and soften'd, in his work unite :
These, 'tis enough to temper and employ ;
But what composes man, can man destroy ?
Suffice that reason keep to nature's road,
Subject, compound them, follow her and God.
Love, hope, and joy, fair pleasure's smiling train ;
Hate, fear, and grief, the family of pain ;
These mix'd with art, and to due bounds confin'd,
Make and maintain the balance of the mind ;
The lights and shades, whose well-accorded strife
Gives all the strength and colour of our life.

Pleasures are ever in our hands and eyes ;
And, when in act they cease, in prospect rise :
Present to grasp, and future still to find,
The whole employ of body and of mind.
All spread their charms, but charm not all alike ;
On diff'rent senses, diff'rent objects strike ;
Hence diff'rent passions more or less inflame,
As strong or weak, the organs of the frame ;
And hence one master passion in the breast,
Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As man, perhaps, the moment of his breath,
Receives the lurking principle of death ;
The young disease, which must subdue at length,

nous y sert de boussole, mais la passion en est le vent ; ce n'est pas dans le calme seul que l'on trouve la divinité, Dieu marche sur les flots & monte sur les vents.

Quoique les passions, ainsi que les élémens, semblent en apparence être ennemis, cependant, il résulte des accords de leurs combats : il ne faut que savoir modérer leurs mouvemens, pour en tirer avantage ; ce qui forme l'homme, l'homme peut-il le détruire ? N'obéissons à la raison que pour suivre les lois de la nature, fidèle aux desseins de Dieu, qu'elle se contente de calmer les passions, & de se les assujétir. L'amour, la joie, & l'espérance, cortège du plaisir ; la haine, la crainte, & le chagrin, que la douleur enfante ; toutes ces passions, entre elles combinées, & renfermées dans de justes bornes, font & maintiennent l'équilibre de l'âme ; composent les lumières & les ombres, dont le contraste assorti fait la force & le coloris de la vie.

L'homme a toujours des plaisirs dont il jouit en effet, ou, qu'il goute en idée ; la jouissance de l'un cesse-t-elle ? la perspective, ou l'espérance de quel qu'autre lui succède : le corps, l'esprit, toutes nos facultés ne sont occupées que du soin de les retenir, ou de s'en préparer pour l'avenir. Mais, quoique tous aient des charmes séduisans, leur effet sur son cœur a plus ou moins d'empire ; nos différens sens, sont frappés par différens objets ; delà, différentes passions nous enflamment plus ou moins, selon que les organes de ces sens ont plus ou moins de force ; & delà, souvent il arrive qu'une seule passion dominante, semblable au serpent d'Aaron, dompte & dévore toutes les autres.

L'homme, en recevant la vie, reçoit, peut être aussi, le principe destructeur qui produit la maladie, qui enfin doit le

Grows with his growth, and strengthens with his
strength :

So, cast and mingled with his very frame,
The mind's disease, its ruling passion came ;
Each vital humour, which should feed the whole,
Soon flows to this, in body and in soul :
Whatever warms the heart, or fills the head,
As the mind opens, and its functions spread,
Imagination plies her dang'rous art,
And pours it all upon the peccant part.

Nature its mother, habit is its nurse ;
Wit, spirit, faculties, but make it worse ;
Reason itself but gives it edge and pow'r ;
As heaven's blest beam turns vinegar more sour.

We, wretched subjects tho' to lawful sway,
In this weak queen, some fav'rite still obey :
Ah! if she lend not arms, as well as rules,
What can she more than tell us we are fools ?
Teach us to mourn our nature, not to mend ;
A sharp accuser, but a helpless friend !
Or from a judge turn pleader, to persuade
The choice we make, or justify it made ;
Proud of an easy conquest all along,
She but removes weak passions for the strong :
So, when small humours gather to a gout,
The doctor fancies he has driv'n them out.

Yes, nature's road must ever be preferr'd ;
Reason is here no guide, but still a guard :

conduire au tombeau ; il circule avec son sang, augmente & se fortifie, lors même que le corps croît & prend de la vigueur : ainsi, la maladie de l'esprit infusée en nous, & mêlée pour ainsi dire avec notre propre substance, devient enfin la passion qui acquiert sur lui le droit de le gouverner ; toute humeur vitale, destinée à la nourriture du tout, se jette sur cette partie faible, tant du corps que de l'âme : à mesure que nos facultés s'ouvrent & se dévoilent, tout ce qui échauffe le cœur, ou remplit la tête, est, par l'imagination qui ne cesse d'employer ses funestes artifices, répandu sur la partie malade.

C'est la nature qui fait naître cette passion, c'est l'habitude qui la nourrit & la fait croître ; l'esprit, la vivacité, & les talens, ne font que l'irriter ; que dis-je ? la raison même flatte cet ennemi, le soutient & l'enflâme ; ainsi que les rayons benins du soleil augmentent l'acidité du vinaigre.

Sujets malheureux d'une reine légitime, en lui obéissant, n'est-ce pas en effet obéir à une de ses favorites : hélas ! puisqu'elle ne nous donne pas des armes, aussi bien que des leçons, de quelle utilité peut être son secours, si ce n'est de nous faire connaître nos défauts ? Accusatrice sévère, mais impuissante amie, sa voix nous apprend à plaindre notre nature, mais non point à nous rendre meilleurs ; ou, de juge devenant avocate, elle nous suggère le choix que nous faisons, ou justifie celui qui est déjà fait ; cependant, fière d'une conquête aisée, elle enchaîne de petites passions pour en faire triompher une plus puissante : c'est ainsi qu'un médecin, qui, pour avoir donné un nouveau cours aux humeurs, croit nous avoir soulagé, quand à des maux légers, il a seulement fait succéder la goutte.

Oui, la route que trace la nature doit toujours être préférée ; ce n'est point la raison qui doit nous y guider, son

'Tis hers to rectify, not overthrow,
 And treat this passion more as friend than foe ;
 A mightier power the strong direction sends,
 And sev'ral men impels to sev'ral ends :
 Like varying winds, by other passions tost,
 This drives them constant to a certain coast.
 Let pow'r or knowledge, gold or glory, please,
 Or—oft more strong than all—the love of ease ;
 Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expense ;
 The merchant's toil, the sage's indolence,
 The monk's humility, the hero's pride,
 All, all alike, find reason on their side.

Th' eternal art, educing good from ill,
 Grafts on this passion our best principle :
 'Tis thus, the mercury of man is fix'd,
 Strong grows the virtue with his nature mix'd ;
 The dross cements what else were too refin'd,
 And in one interest body acts with mind.

As fruits, ungrateful to the planter's care,
 On savage stocks inserted learn to bear ;
 The surest virtues thus from passion shoot,
 Wild nature's vigour working at the root.
 What crops of wit and honesty appear
 From spleen, from obstinacy, hate, or fear !
 See anger, zeal and fortitude supply ;
 Ev'n av'rice, prudence ; sloth, philosophy ;
 Lust, thro' some certain strainers well refin'd,
 Is gentle love, and charms all womankind ;
 Envy, to which th' ignoble mind's a slave,
 Is emulation in the learn'd or brave ;

principal emploi se borne à nous garder : c'est elle qui doit régler nos goûts, mais non pas les détruire, elle doit traiter la passion régnante plus en amie qu'en ennemie ; par cette passion, le ciel dirige les hommes vers des objets différens : agités par d'autres penchans, il faut que la passion qui domine en soit toujours victorieuse. Qu'un désir effréné de puissance, que le goût des sciences, que la soif de l'or, que l'amour de la gloire ou du repos, passion qui maîtrise toutes les autres, devienne le penchant du cœur, chacun est prêt à lui sacrifier tout, même, jusqu'à sa vie ; que l'avidé négociant ait de l'activité, que le philosophe soit oisif, le moine humble & modeste, le héros fier & magnanime, ils trouveront toujours la raison prête à les favoriser.

L'éternel artisan, qui tira le bien du mal, ente sur cette passion nos meilleurs principes : c'est ainsi, que le penchant de l'homme est irrévocablement fixé, la vertu mêlée à sa nature en devient plus forte ; ce qu'il ya de grossier consolide ce qui serait trop raffiné, unis d'intérêt le corps & l'esprit agissent de concert.

Comme d'un sauvageon greffé, les fruits, au paravant ingrats aux soins du jardinier, naissent avec abondance ; de même les plus solides vertus naissent des passions, la vigueur d'une nature sauvage en fortifie la racine. Quelle source d'esprit & de vertu découle du chagrin, ou de l'obstination, de la haine, ou de la crainte ! La colère, supplée au zèle & à la force ; l'avarice, est souvent mère de la prudence ; & la paresse, entretient la philosophie ; le plaisir, raffiné & resserré dans de certaines bornes, est un amour délicat, & charme la délicatesse du sexe ; l'envie, qui tyrannise une âme basse, sert d'émulation aux savans & soutient le courage des

Nor virtue, male or female, can we name,
But what will grow on pride, or grow on shame.

Thus nature gives us—let it check our pride—
The virtue nearest to our vice ally'd ;
Reason the bias turns to good from ill,
And Nero reigns a Titus, if he will.
The fiery soul abhorr'd in Cataline,
In Decius charms, in Curtius is divine:
The same ambition can destroy or save,
And makes a patriot as it makes a knave.

This light and darkness in our chaos join'd,
What shall divide? the God within the mind.

Extremes in nature equal ends produce,
In man they join to some mysterious use ;
Tho' each by turns the other's bound invade,
As, in some well-wrought picture, light and shade,
And oft so mix'd, the diff'rence is too nice
Where ends the virtue, or begins the vice.

Fools! who from hence into the notion fall,
That vice or virtue there is none at all.

If white and black blend, soften, and unite
A thousand ways, is there no black or white ?
Ask your own heart, and nothing is so plain ;
'Tis to mistake them, costs the time and pain.

Vice is a monster of so frightful mien,
As, to be hated, needs but to be seen ;
Yet seen too oft, familiar with her face,
We first endure, then pity, then embrace.

guerriers ; l'on ne trouve enfin dans l'homme ni dans la femme, aucune vertu que la honte ou l'orgueil ne leur ait inspirée.

C'est ainsi que la nature (que notre orgueil soit humilié par cette réflexion) nous apprend combien peu de distance, il ya du vice à la vertu ; la raison change le mal en bien, si Néron ¹ l'eut écoutée, il eut régné comme Titus. ² Le courage fougueux que l'on voit avec horreur dans Catilina, ³ charme dans Decius, ⁴ est divin dans Curtius : ⁵ la même ambition sauve ou perd les empires, inspire la trahison ou l'amour de la patrie.

Qui peut séparer ces lumières & ces ombres réunies dans notre cahos, si ce n'est le Dieu qui nous conduit ?

Dans la nature les extrêmes produisent des fins égales, dans l'homme ils se confondent pour quelque usage merveilleux ; quoique l'un empiète alternativement sur l'autre, ainsi que les ombres & les jours dans les tableaux d'un peintre ingénieux, de même, le vice & la vertu se touchent de si près, qu'il n'existe que peu ou point de différence, entre celui qui finit & celui qui commence.

Mais quelle folie, de prétendre qu'il n'est ici-bas ni vices ni vertus ! Parceque le blanc & le noir avec art seront mélangés, adoucis, confondus ensemble de mille manières différentes, direz-vous donc, pour cela, qu'il n'y a plus, ni de noir ni de blanc ? Consultez votre propre cœur, rien n'est plus clair, rien n'est plus évident ; c'est pour les confondre qu'il en coute & de la peine & du tems.

Le vice est un monstre hideux, qu'il suffit devoir pour le haïr ; cependant, vû trop souvent, il se familiarise à nos yeux, d'abord nous le souffrons, ensuite nous le plaignons, notre aveuglement, enfin, va jusqu'à l'embrasser. Mais

But where th' extreme of vice was ne'er agreed :
 Ask where's the north ; at York, 'tis on the Tweed ;
 In Scotland, at the Orcades ; and there,
 At Greenland, Zembla, or the Lord knows where.
 No creature owns it in the first degree,
 But thinks his neighbour further gone than he :
 Ev'n those who dwell beneath its very zone,
 Or never feel the rage, or never own ;
 What happier natures shrink at with affright,
 The hard inhabitant contends is right.

Virtuous and vicious ev'ry man must be,
 Few in th' extreme, but all in the degree ;
 The rogue and fool by fits is fair and wise ;
 And ev'n the best, by fits, what they despise.
 'Tis but by parts we follow good or ill ;
 For, vice or virtue, self directs it still ;
 Each individual seeks a sev'ral goal ;
 But heaven's great view, is one, and that the whole.
 That counter-works each folly and caprice ;
 That disappoints th' effect of ev'ry vice :
 That, happy frailties to all ranks apply'd ;
 Shame to the virgin, to the matron pride ;
 Fear to the statesman, rashness to the chief ;
 To kings presumption, and to crowds belief :
 That, virtue's ends from vanity can raise,
 Which seeks no int'rest, no reward but praise ;
 And build on wants, and on defects of mind,
 The joy, the peace, the glory of mankind.

Heav'n forming each on other to depend,
 A master, or a servant, or a friend,

L'homme ne convient point, où est l'extrémité du vice : demandez où est le nord ; à York ⁶, c'est le Tweed ; en Ecosse, ce sont les Orcades ; & là, c'est le Groënland, la Zemble, où quelque'autre país. Aveugle sur lui-même, il condamne, en autrui, les vices qui le maitrisent : ceux qui sont, pour ainsi dire, sous la zône du vice même, ou ne sentent point ses fureurs, ou les désavouent ; ce qui fait frémir un heureux naturel, un libertin endurci prétend que c'est un bien.

Il n'y a point d'homme qui ne soit & vertueux & vicieux, peu le sont à l'extrême, mais tous le sont à un certain degré ; les fous, les scélérats sont vertueux & sages par accès ; & quelque fois, par accès, l'homme de bien fait ce qu'il méprise. Nous ne suivons qu'en partie le bien & le mal ; car, soit vices ou vertus, l'amour-propre les dirige ; chaque individu ne connaît de but que son propre avantage ; mais Dieu n'a qu'un seul grand objet, c'est le bien général. C'est lui qui contremine la folie, les caprices ; & qui déconcerte les mesures du vice : qui a donné d'heureuses faiblesses à tous les ordres ; la honte aux filles, & la fierté aux femmes ; la crainte aux hommes d'état, & la témérité aux guerriers ; la présomption aux princes, & la crédulité aux peuples : il sait tirer, les effets de la vertu, du principe d'une vanité, qui ne recherche d'autre intérêt, qui ne prise d'autre récompense que la louange ; c'est lui qui se sert de nos défauts pour le bonheur, la paix & la gloire du genre humain.

Les cieux en nous mettant dans de mutuelles dépendances, maitres, serviteurs, amis, nous ordonnent de nous aider réciproquement, ensorte que la faiblesse de chaque individu de-

Bids each on other for assistance call,
 Till one man's weakness grows the strength of all.
 Wants, frailties, passions, closer still ally
 The common int'rest, or endear the tie.
 To these we owe true friendship, love sincere,
 Each home-felt joy that life inherits here ;
 Yet from the same we learn, in its decline,
 Those joys, those loves, those int'rests, to resign ;
 Taught half by reason, half by mere decay,
 To welcome death, and calmly pass away.

Whate'er the passion, knowledge, fame, or pelf,
 Not one will change his neighbour with himself.
 The learn'd is happy nature to explore,
 The fool is happy that he knows no more ;
 The rich is happy in the plenty giv'n,
 The poor contents him with the care of heav'n.
 See the blind beggar dance, the cripple sing,
 The sot a hero, lunatic a king ;
 The starving chymist in his golden views,
 Supremely blest, the poet in his muse.

See some strange comfort ev'ry state attend,
 And pride bestow'd on all, a common friend :
 See some fit passion ev'ry age supply ;
 Hope travels thro', nor quits us when we die.
 Meanwhile opinion gilds with varying rays
 Those painted clouds that beautify our days ;
 Each want of happiness by hope supply'd,
 And each vacuity of sense by pride :
 These build as fast as knowledge can destroy ;
 In folly's cup still laughs the bubble, joy ;

vient la force de tous. Ainsi, nos besoins, nos faiblesses, nos passions resserrent de plus en plus les liens de l'intérêt commun, ou les rendent plus chers. De-là, l'amitié véritable, le tendre amour, & ce charme secret dont nous jouissons dans cette vie ; de-là, vient aussi que nous apprenons, dans le déclin de l'âge, à renoncer, sans peine, aux amours, aux intérêts & aux plaisirs ; la raison en partie, & en partie la décrépitude de notre être, nous apprennent à accueillir la mort⁷, & à quitter avec calme cette vie⁸ passagère.

Mais, quelle que soit la passion de l'homme, la science, la renommée, ou les richesses, il a toujours pour lui un œil de complaisance. Les savans s'estiment heureux de développer la nature, l'ignorant se complait dans sa stupidité ; le riche fait son bonheur de son abondance, le pauvre est content du soin de la providence. L'aveugle danse, le boiteux chante, l'ivrogne se croit un héros, le lunatique un roi ; le chimiste qui meurt de faim, est souverainement heureux avec ses espérances dorées, & le poète l'est dans le sein de sa muse.

Quelle merveilleuse consolation accompagne chaque état, l'orgueil est donné aux humains, comme leur consolateur : chaque âge a ses passions favorites ; l'espérance par tout nous accompagne, sans même nous quitter à l'heure du trépas. Jusqu'à ce terme fatal, l'opinion, avec ses rayons changeans, dore les nuages qui embellissent nos jours ; Le bonheur qui nous manque, est suppléé par l'espérance, & le manque de sens par l'orgueil : ce que la connaissance peut détruire, les passions le relèvent ; la joie, semblable à une bulle d'eau, rit dans la coupe de la folie ; qu'une espérance soit perdue, nous en recouvrons une autre ; & ce n'est point

One prospect lost, another still we gain ;
And not a vanity is giv'n in vain ;
Ev'n mean self-love becomes, by force divine,
The scale to measure others' wants by thine.
See ! and confess, one comfort still must rise ;
'Tis this, tho' man's a fool, yet God is wise.

envain que la vanité nous est donnée ; car cet amour qu'on ressent pour soi-même devient, par la puissance divine, une balance pour peser par nos besoins, ceux que nous devons soulager dans autrui. Avouons donc cette vérité, puisque nous devons tirer d'elle un motif de consolation ; c'est que, quoique l'homme soit folie, **DIEU EST TOUT SAGESSE.**

ESSAY ON MAN.

EPISTLE 3.

Of the Nature and State of Man, with respect to Society.

HERE then we rest; “the universal cause
Acts to one end, but acts by various laws.”
In all the madness of superfluous health,
The train of pride, the impudence of wealth,
Let this great truth be present night and day;
But most be present, if we preach or pray.

Look round our world; behold the chain of love
Combining all below, and all above.
See plastic nature working to this end,
The single atoms each to other tend,
Attract, attracted to, the next in place
Form'd and impell'd its neighbour to embrace.
See matter next, with various life endu'd,
Press to one centre still, the gen'ral good.
See dying vegetables life sustain,
See life dissolving vegetate again :

ESSAI SUR L'HOMME.



ÉPITRE 3.

*De la Nature & de l'État de l'Homme, considéré par rapport
à la Société.*



C'EST donc à ce principe que nous nous arrêtons : “la cause universelle par différens moyens ne tend qu'à la même fin.” Au milieu de la folie que suggère une jeunesse ardente, dans l'orgueil impudent qu'inspirent les richesses, que cette grande vérité nous soit présente nuit & jour ; mais plus encore dans le tems consacré à instruire ou à prier.

Considère ce monde ; regarde cette chaîne d'amour, qui rassemble & réunit entre-eux des êtres séparés. Vois la nature, qui donne la forme à tout, travailler à cet objet ; un atome tendre vers un autre atome, & s'attirer l'un & l'autre tour-à-tour, s'unir, s'entrelacer. Vois la matière animée, sous différentes formes, se porter de concert vers un centre commun, le bien universel : les végétaux mourans devenir utiles à la vie, & ce qui cesse de vivre végéter de nouveau : tous les

All forms that perish, other forms supply,
 —By turns we catch the vital breath, and die—
 Like bubbles on the sea of matter borne,
 They rise, they break, and to that sea return.
 Nothing is foreign; parts relate to whole;
 One all-extending, all-preserving soul
 Connects each being, greatest with the least;
 Made beast in aid of man, and man of beast;
 All serv'd, all serving: nothing stands alone;
 The chain holds on, and where it ends, unknown.

Has God, thou fool! work'd solely for thy good,
 Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?
 Who for thy table feeds the wanton fawn,
 For him as kindly spread the flow'ry lawn:
 Is it for thee the lark ascends and sings?
 Joy tunes his voice, joy elevates his wings.
 Is it for thee the linnet pours his throat?
 Loves of his own and raptures swell the note.
 The bounding steed you pompously bestride,
 Shares with his lord the pleasure and the pride.
 Is thine alone the seed that strews the plain?
 The birds of heav'n shall vindicate their grain.
 Thine the full harvest of the golden year?
 Part pays, and justly, the deserving steer:
 The hog, that ploughs not, nor obeys thy call,
 Lives on the labours of this lord of all.

Know, nature's children all divide her care;
 The fur that warms a monarch warm'd a bear.

êtres qui périssent être remplacés par d'autres êtres, sortir du néant, y rentrer & reparaitre au jour ; semblables à des bulles d'eau, formées sur la mer de la nature, elles s'élevent, elles crèvent, & y retournent encore. Rien n'est indépendant ; toutes les parties ont rapport au tout ; un esprit universel, qui s'étend à tout, qui conserve tout, qui unit tous les êtres par un même lien, le plus grand au plus petit ; il a fait la bête pour être utile à l'homme, & l'homme à son tour lui devient nécessaire : tout est servi & tout sert ; rien n'existe à part ; cette chaîne se perpétue, répons ; où finit-elle ?

Homme présomptueux ! crois-tu que Dieu ait uniquement travaillé pour ton bien, ton plaisir, ton amusement, ton ornement & ta nourriture ? Celui qui nourrit pour ta table le faon folâtre, également bon à son égard, a émaillé pour lui les prairies : est-ce pour toi que l'alouète amoureuse fait retentir les airs ? C'est aux doux transports de l'ardeur qui la presse ; qu'on doit la mélodie de ses chants ; c'est le plaisir, c'est la joie qui agite ses ailes. Est-ce pour toi que la linotte déploie ses organes harmonieux ? Ce sont ses amours & ses propres tréssaillemens qui modulent & enflent ses sons. Un fier coursier, qui docile à ta voix, marche pompeusement, partage avec son cavalier le plaisir & la gloire. La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ? Les oiseaux avant toi revendiqueront leur proie. Est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année abondante ? Pour prix de ses travaux, tu en donnes une partie au bœuf qui la mérite : c'est par tes soins, prétendu maitre de tout, que subsiste le porc qui ne laboure point, & qui n'obéit point à ta voix.

Apprends, donc, que tous les enfans de la nature partagent ses soins ; que la fourrure qui échauffe le monarque a échauffé

While man exclaims, "See all things for my use!"
 "See man for mine," replies a pamper'd goose:
 What care to tend, to lodge, to cram, to treat him,
 All this he knows; but not that 'tis to eat him.
 As far as goose could judge he reason'd right,
 But as to man, mistook the matter quite:
 And just as short of reason man must fall,
 Who thinks all made for one, not one for all.

Grant that the pow'rful still the weak control;
 Be man the wit and tyrant of the whole:
 Nature that tyrant checks; he only knows,
 And helps another creature's wants and woes.
 Say, will the falcon, stooping from above,
 Smit with her varying plumage, spare the dove?
 Admires the jay, the insects' gilded wings?
 Or hears the hawk when Philomela sings?
 Man cares for all: to birds he gives his woods,
 To beast his pastures, and to fish his floods:
 For some his int'rest prompts him to provide,
 For more his pleasure, yet for more his pride;
 All feed on one vain patron, and enjoy
 Th' extensive blessing of his luxury.
 That very life his learned hunger craves,
 He saves from famine, from the savage saves;
 Nay, feasts the animal he dooms his feast,
 And, till he ends the being, makes it blest:
 Which sees no more the stroke, or feels the pain,
 Than favour'd man by touch ethereal slain.
 The creature had his feast of life before;

l'ours. Tandis que l'homme croit tout formé pour son usage ; voyez, réplique l'oison que l'on engraisse ; “ l'homme qui est pour le mien : ” quel soin pour le garder, le loger, le nourrir & le bien traiter, il voit toutes ces choses ; mais, il ne peut pénétrer que l'homme ne le sert, que pour le dévorer. Autant qu'un oison est capable de juger, il raisonnait bien ; mais, quant aux desseins de l'homme, il se trompait entièrement ; il en est de même de l'homme, aussi peu raisonnable que l'oison, lorsqu'il prétend que tout existe pour lui seul ; & qu'il ne voit pas qu'au tout, il est lui-même subordonné.

Supposé même, que le plus fort règne sur le plus faible ; & que l'homme soit l'esprit & le tyran de l'univers : la nature arrête & réprime ce tyran ; lui seul connaît & subvient aux besoins & aux maux des autres créatures. Le faucon, fondant sur un pigeon, frappé de la variété de son plumage, l'épargnera-t-il ? Le geai admire-t-il l'or & l'azur se développer sur les aîles des insectes ? L'épervier écoute-t-il le chant du rossignol ? L'homme seul s'intéresse pour tous : il donne ses bois aux oiseaux ; ses paturages aux bêtes ; & ses rivières aux poissons : il est excité à prendre soin des uns, par intérêt ; d'un plus grand nombre d'autres, par plaisir ; & d'un plus grand nombre encore, par vanité ; tous subsistent par les soins d'un maître vain, & jouissent d'un bonheur dont l'étendue est l'effet de son luxe. C'est lui qui préserve, contre la famine & contre les bêtes sauvages, ce qu'une faim savante lui enseigne à désirer ; il a soin des animaux qu'il destine à son régal, & jusqu'à ce qu'il termine leur vie, il la rend heureuse : ces animaux qui ne prévoient point le coup fatal, y sont aussi peu sensibles, qu'un homme favorisé du ciel prévoit ou ressent le coup de la foudre.¹ Ils ont joui de la vie avant que de mourir ; & toi, homme ! ne

Thou too must perish, when thy feast is o'er!
 To each unthinking being, heav'n a friend,
 Gives not the useless knowledge of its end:
 To man imparts it; but with such a view
 As, while he dreads it, makes him hope it too:
 The hour conceal'd, and so remote the fear,
 Death still draws nearer, never seeming near.
 Great standing miracle! that heav'n assign'd
 Its only thinking thing this turn of mind.

Whether with reason, or with instinct blest,
 Know, all enjoy that pow'r which suits 'em best;
 To bliss alike by that direction tend,
 And find the means proportion'd to their end.
 Say, where full instinct is th' unerring guide,
 What pope or council can they need beside?
 Reason, however able, cool at best,
 Cares not for service, or but serves when prest,
 Stays till we call, and then not often near;
 But honest instinct comes a volunteer;
 This too serves always, reason never long:
 One must go right, the other may go wrong.
 See then the acting and comparing pow'rs
 One in their nature, which are now in ours;
 And reason raise o'er instinct, as you can;
 In this 'tis God directs, in that 'tis man.

Who taught the nations of the field and wood
 To shun their poison, and to choose their food?
 Prescient, the tides or tempests to withstand,

dois-tu pas aussi mourir après avoir vécu? Le ciel, favorable à tout être qui ne pense point, ne lui donne pas la connaissance inutile de sa fin: il la donne à l'homme; mais dans un tel point de vue, qu'il la lui fait souhaiter dans le tems même qu'il la craint: l'heure est cachée, & la crainte est si éloignée que la mort approche toujours, sans paraître approcher². O miracle toujours subsistant, que les cieux n'aient accordé ce don, qu'au seul être qui pense!

Reconnais donc que ce soit le seul instinct, ou la raison qui le guide, chaque être jouit de la faculté qui lui convient le mieux; que par leur nature, tous également tendent au bonheur, & trouvent des moyens proportionnés à leur fin. Ceux qui trouvent dans l'instinct, un guide infailible, ont-ils besoin pour se diriger, d'un autre chef, ou d'un autre conseil? La raison, quelles qu'en soient les facultés, n'a tout au plus que de l'indifférence; elle ne se soucie pas de servir, ou elle ne sert que lorsqu'elle y est contrainte; elle attend qu'on l'appelle, & souvent, encore, elle se tient éloignée; mais, l'instinct généreux vient de lui-même & agit sans cesse; serviteur fidèle, il est toujours prêt, tandis que la raison peu constante ne sert que par intervalles: celle-ci peut sortir de l'ordre, oser lui résister; quand l'autre, au contraire, va toujours droit au but qui lui est marqué. Dans la nature des êtres que l'instinct guide, les principes d'impulsion & de comparaison, qui sont divisés dans la notre, se trouvent réunis en un seul; & si on le peut, qu'on élève la raison au dessus de l'instinct; dans ce dernier, c'est Dieu qui gouverne; dans l'autre, c'est l'homme.

Qui a appris aux animaux à éviter les poisons, & à choisir leurs alimens; à résister aux flots qui battent le rivage, à bâ-

Build on the wave, or arch beneath the sand?
 Who made the spider parallels design,
 Sure as De Moivre, without rule or line?
 Who bid the stork, Columbus-like, explore
 Heav'ns not his own, and worlds unknown before?
 Who calls the council, states the certain day?
 Who forms the phalanx, and who points the way?

God, in the nature of each being, finds
 Its proper bliss, and sets it proper bounds:
 But as he framed a whole, the whole to bless,
 On mutual wants built mutual happiness:
 So from the first, **ETERNAL ORDER** ran,
 And creature link'd to creature, man to man.
 Whate'er of life all-quickening æther keeps,
 Or breathes thro' air, or shoots beneath the deeps,
 Or pours profuse on earth; one nature feeds
 The vital flame, and swells the genial seeds.
 Not man alone, but all that roam the wood,
 Or wing the sky, or roll along the flood,
 Each loves itself, but not itself alone,
 Each sex desires alike, till two are one.
 Nor ends the pleasure with the fierce embrace;
 They love themselves, a third time, in their race.
 Thus beast and bird their common charge attend,
 The mothers nurse it, and the sires defend;
 The young dismiss'd to wander earth or air,
 There stops the instinct, and there ends the care;
 The link dissolves, each seeks a fresh embrace,
 Another love succeeds, another race.

tir sur la vague, ou à former des voutes sous le sable?³ Qui a appris à l'araignée à dessiner des parallèles, sans règle & sans compas, avec autant de justesse que De Moivre?⁴ Quel maître enseigna aux cigognes, semblables à l'immortel Colomb, à chercher des cieus étrangers & des mondes inconnus? Qui convoque leur assemblée? Qui fixe le jour du départ? Qui forme leurs phalanges, & qui leur marque le chemin?

Dieu met dans la nature de chaque être, le moyen d'être heureux, sans sortir de lui-même, & lui prescrit les limites qui lui conviennent; mais, comme il a créé un univers, il a, pour rendre le tout heureux, fondé sur de mutuels besoins, le mutuel bonheur: c'est ainsi que, depuis le commencement, un ORDRE ETERNEL a régné, & qu'il unit entre eux tous les êtres divers. Tout ce que l'esprit vivifiant anime, tout ce qui respire dans les airs, tout ce qui croît dans l'onde, ou qui habite, répandu sur la terre, une nature commune, le nourrit d'une flamme vitale, en fait éclore les semences productrices, l'homme, les animaux qui errent dans les bois, qui volent dans l'air, ou nagent dans l'eau, commencent par s'aimer; mais bientôt cet amour devient mutuel, chaque sexe éprouve les mêmes désirs, se recherche & s'unit. Leur plaisir ne finit point avec les vifs embrassemens; ils s'aiment eux-mêmes, une troisième fois, dans leur race. C'est ainsi que les bêtes & les oiseaux veillent à leurs petits, objet commun de leurs soins; la mère les nourrit, & le père a soin de les défendre; lorsque les nourrissons devenus grands, sont congédiés pour courir les champs ou les airs, alors l'instinct s'arrête, les soins finissent; les liens se rompent, chacun cherche de nouveaux embrassemens, d'autres amours commencent, une race nouvelle succède. L'es-

A longer care man's helpless kind demands ;
 That longer care contracts more lasting bands :
 Reflection, reason, still the ties improve,
 At once extend the int'rest, and the love :
 With choice we fix, with sympathy we burn ;
 Each virtue in each passion takes its turn ;
 And still new needs, new helps, new habits rise,
 That graft benevolence on charities.
 Still as one brood, and as another rose,
 These nat'ral love maintain'd, habitual those,
 The last, scarce ripen'd into perfect man,
 Saw helpless him from whom their life began :
 Mem'ry and forecast just returns engage,
 That pointed back to youth, this on to age ;
 While pleasure, gratitude, and hope combin'd,
 Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.

Nor think, in nature's state they blindly trod ;
 The state of nature was the reign of God :
 Self-love and social at her birth began,
 Union the bond of all things, and of man.
 Pride then was not ; nor arts, that pride to aid ;
 Man walk'd with beast, joint tenant of the shade ;
 The same his table, and the same his bed ;
 No murder cloth'd him, and no murder fed.
 In the same temple, the resounding wood,
 All vocal beings hymn'd their equal God :
 The shrine with gore unstain'd, with gold undress'd,
 Unbrib'd, unbloody, stood the blameless priest.
 Heaven's attribute was universal care,
 And man's prerogative, to rule, but spare.

pèce humaine, moins capable de s'aider, demande plus d'égards, exige plus de soins, & ces soins qu'augmente la tendresse, produisent des liens de plus longue durée : la réflexion & la raison leur prêtent une force nouvelle, & tout à la fois étendent & resserrent, entre eux, les nœuds de cet amour : on se fixe par choix, on brule par sympathie ; les vertus nées dans le sein des passions régissent alternativement avec elles ; de nouveaux besoins, de nouveaux secours, de nouvelles habitudes, font aux bienfaits succéder la reconnaissance. D'une même tige naît & renaît, une race qui se suit, un amour inspiré par la nature, soutenu par l'habitude, veille tour-à-tour sur l'enfant qui vient de naître, sur celui qui est déjà grand : à peine les derniers nés sont ils parvenus à la maturité de l'homme, qu'ils voient ceux dont ils ont reçu la vie, incapables de s'aider : la mémoire & la prévoyance, l'une par le souvenir d'une tendre jeunesse, & l'autre par la crainte d'une vieillesse infirme, font naître de justes retours ; tandis que le plaisir, la gratitude & l'espérance combinés, ne cessent d'accroître ces intérêts mutuels, & de préserver la durée de l'espèce.

Croyez vous que dans le premier état du monde, qui était celui de la nature, l'homme, sans frein, marchât aveuglément ; l'état de nature était le règne de Dieu : l'amour-propre & l'amour-social naquirent avec elle, l'union fut le bien de toutes choses, & de l'homme. Alors, il n'y avait point d'orgueil ; ni tous ces arts, qui fomentent la vanité ; l'homme & la bête, jouissant également des forêts, marchaient ensemble à l'ombre des bois ; ils avaient une même table, & un même lit ; des meurtres ne fournissaient point à l'homme son habillement & sa nourriture. Une forêt retentissante, était le temple général, où tous les êtres réunissant leurs voix, chantaient les louanges du Créateur : le sanctuaire n'était ni revêtu d'or, ni souillé de sang, le prêtre était irréprochable, pur, sans faste & sans éclat : un soin universel était l'attribut des cieux, & la prérogative de

Ah! how unlike the man of times to come!
 Of half that live the butcher and the tomb;
 Who, foe to nature, hears the gen'ral groan,
 Murders their species, and betrays his own.
 But just disease to luxury succeeds,
 And ev'ry death its own avenger breeds;
 The fury-passions from that blood began,
 And turn'd on man, a fiercer savage, man.

See him from nature rising slow to art!
 To copy instinct then was reason's part;
 Thus then to man the voice of nature spake:—
 “Go, from the creatures thy instructions take:
 Learn from the birds what food the thickets yield;
 Learn from the beasts, the physic of the field;
 Thy arts of building from the bee receive;
 Learn of the mole to plough, the worm to weave;
 Learn of the little Nautilus to sail,
 Spread the thin oar, and catch the driving gale.
 Here too all forms of social union find,
 And hence let reason, late, instruct mankind:
 Here subterranean works and cities see;
 There towns aerial on the waving tree.
 Learn each small people's genius, policies,
 The ant's republic, and the realm of bees;
 How those in common all their wealth bestow,
 And anarchy without confusion know;
 And these for ever, tho' a monarch reign,
 Their sep'rate cells and properties maintain.
 Mark what unvary'd laws preserve each state,
 Laws wise as nature, and as fix'd as fate.

l'homme était de régner, & non de tyranniser. O ! combien l'homme est différent de ses premiers auteurs !... Bourreau & tombeau de la moitié de ce qui a vie, il est meurtrier des autres êtres, & traître à lui-même ; ennemi de la nature, il en entend les gémissemens sans s'en émouvoir. Mais de justes maladies naissent de son luxe, nourries par les meurtres, elles vengent ce qu'il a immolé ; les passions furieuses naquirent de ce carnage, & l'homme trouva dans l'homme son plus cruel ennemi.

Voyons comment il s'éleva peu-à-peu de la nature à l'art. Le partage de la raison était alors de copier l'instinct : c'est ainsi que la voix de la nature se fit entendre. “ Va, malheureux mortel ; va, lui dit-elle, & instruis-toi par l'exemple des autres créatures : apprends des oiseaux les alimens que les arbrisseaux produissent, & des animaux les propriétés des herbes ; apprends de l'abeille à bâtir, de la taupe à labourer, du ver à tisser ; apprends du petit Nautilus⁵ à naviguer, à manier la rame, & à profiter du vent. Reconnais parmi les bêtes toutes les formes de la société, & que la raison tardive y puise des instructions pour le genre humain : vois, ici, des ouvrages & des cités souterraines ; là, des villes aériennes sur des arbres que les vents agitent ! Etudie le génie & la police de chaque petit peuple, la république des fourmis & la monarchie des abeilles ; comment celles-là rassemblent leurs richesses dans des magasins communs, & conservent l'ordre au milieu de l'anarchie ; comment celles-ci, quoique soumises à un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule séparée, & jouissent en paix des biens qu'elles accumulent. Remarque les lois invariables qui préservent leur état, lois aussi sages que la nature, aussi immuables que le destin.

In vain thy reason finer webs shall draw,
 Entangle justice in her net of law,
 And right, too rigid, harden into wrong ;
 Still for the strong too weak, the weak too strong.
 Yet go! and thus o'er all the creatures sway,
 Thus let the wiser make the rest obey ;
 And for those arts mere instinct could afford,
 Be crown'd as monarchs, or as gods ador'd."

Great Nature spoke ; observant man obey'd ;
 Cities were built, societies were made :
 Here rose one little state ; another near
 Grew by like means, and join'd, thro' love or fear.
 Did here the trees with ruddier burdens bend,
 And there the streams in purer rills descend ?
 What war could ravish, commerce could bestow ;
 And he return'd a friend, who came a foe.
 Converse and love mankind might strongly draw,
 When love was liberty, and nature law.
 Thus states were form'd ; the name of king unknown,
 Till common int'rest plac'd the sway in one.
 'Twas virtue only—or in arts or arms,
 Diffusing blessings, or averting harms—
 The same which in a sire the sons obey'd,
 A prince the father of a people made.

Till then, by nature crown'd, each patriarch sat,
 King, priest, and parent, of his growing state :
 On him, their second providence, they hung,
 Their law, his eye, their oracle, his tongue.

Envain ta raison multipliera ses décrets, embarrassera la justice dans le dédale des lois, & fera, d'un droit trop rigide, une souveraine injustice; droit toujours ou trop faible avec les forts, ou trop fort avec les faibles. Va, cependant, règne sur toutes les créatures, que l'homme le plus habile commande à ses égaux; & que pour des arts que le simple instinct pouvait faire connaître, il soit obéi comme un roi, ou adoré comme un dieu!"

Ainsi parla la nature; l'homme docile obéit; des cités furent bâties, des sociétés furent formées: là, un petit état prit naissance; un autre, près de celui-ci, s'éleva par des moyens semblables, & ils s'unirent, entre-eux, par crainte ou par amour. Si les arbres produisaient, dans l'un, des fruits plus abondans, & si les sources, dans l'autre, y répandaient plus de fertilité; ce que la guerre pouvait ravir par la force, le commerce vint l'offrir; & la raison qui brilla à leurs yeux, en fit des amis, d'ennemis qu'ils étaient. Les liens de l'intérêt une fois satisfaits, on s'unit l'un à l'autre plus fortement, dans ces jours où l'amour était encore libre, où il n'y avait de lois que celles de la nature. C'est ainsi que les états furent formés, & que le nom de roi fut inconnu, jusqu'à ce qu'un intérêt commun plaçât l'autorité entre les mains d'un seul. Alors un mérite ou une vertu supérieure (soit talens pour les arts ou talens pour la guerre, capables de répandre les biens, ou de détourner les maux) cette vertu seule, de même nature que celle qui rend aux enfans les pères respectables, rendit aussi un prince le père de son peuple.

Jusqu'alors, tout patriarche couronné par les mains de la nature, était le monarque, le prêtre, & le père de son état naissant: ses sujets se confiaient à lui, comme à une seconde

He from the wond'ring furrow call'd the food,
 Taught to command the fire, control the flood,
 Draw forth the monsters of th' abyss profound,
 Or fetch th' aerial eagle to the ground.
 Till dropping, sick'ning, dying, they began
 Whom they rever'd as God, to mourn as man :
 Then, looking up from sire to sire, explor'd
 One great First Father, and that first ador'd.
 Or plain tradition that this All begun,
 Convey'd unbroken faith from sire to son ;
 The worker from the work distinct was known,
 And simple reason never sought but one :
 Ere wit oblique had broke that steady light,
 Man, like his Maker, saw that all was right ;
 To virtue, in the paths of pleasure trod,
 And own'd a father when he own'd a God.
 Love all the faith, and all th' allegiance then ;
 For nature knew no right divine in men,
 No ill could fear in God ; and understood
 A sov'reign being, but a sov'reign good.
 True faith, true policy, united ran ;
 That was but love of God, and this of man.

Who first taught souls enslav'd, and realms undone,
 Th' enormous faith of many made for one ;
 That proud exception to all nature's laws,
 T' invert the world, and counter-work its cause ?
 Force first made conquest, and that conquest, law ;
 Till superstition taught the tyrant awe,
 Then shar'd the tyranny, then lent it aid,

providence, ses yeux étaient leurs lois, sa bouche leur oracle. Il leur apprit à faire sortir leur aliment du sillon étonné, à soumettre le feu, les eaux aux lois de leur empire, à tirer les poissons de l'abîme des mers, & à faire tomber l'aigle à leurs pieds, en lui portant leurs atteintes jusque dans les airs. Lorsqu'enfin devenu caduc, maladif & mourant, les peuples commencèrent à plaindre, comme un faible mortel, celui qu'ils avaient si long tems révééré comme un Dieu : ainsi, en remontant de père en père, ils recherchèrent un grand, un Premier Père, & ils l'adorèrent. Ou bien la simple tradition que cet Univers avait dû commencer, fit passer d'âge en âge ce principe certain ; on distingua l'ouvrier de l'ouvrage, & jamais la raison n'en reconnut qu'un seul : avant que l'esprit faux eut altéré cette lumière, l'homme, ainsi que son Créateur, trouva que tout était bien ; il marchait à la vertu dans les voies du plaisir, & dans le Dieu qu'il reconnaissait, il ne voyait que l'image d'un père. Toute la foi, tout le devoir consistaient dans l'amour ; car la nature n'admettait dans l'homme aucun droit divin, & elle ne craignait aucun mal de Dieu ; croyant qu'un être souverain, ne pouvait être qu'un souverain bien. La vraie foi, la vraie politique étaient unies ensemble ; l'une, n'était que l'amour de Dieu ; & l'autre, celui de l'homme.

Quel barbare mortel enseigna le premier à des peuples captifs, & à des royaumes ruinés, cette créance monstrueuse que plusieurs n'étaient faits que pour un ; cette orgueilleuse exception à toutes les lois de la nature, qui bouleverserait le monde, & dégraderait la cause suprême ? La force fit d'abord les conquêtes, & les conquêtes firent les lois ; ensuite la superstition inspira la crainte au tyran, elle partagea la tyran-

And gods of conq'rors, slaves of subjects made :
 She, 'midst the lightning's blaze, and thunder's sound,
 When rock'd the mountains, and when groan'd the
 ground,
 She taught the weak to bend, the proud to pray,
 To pow'r unseen, and mightier far than they :
 She, from the rending earth, and bursting skies,
 Saw gods descend, and fiends infernal rise :
 Here fix'd the dreadful, there the blest abodes ;
 Fear made her devils, and weak hope her gods ;
 Gods partial, changeful, passionate, unjust,
 Whose attributes were rage, revenge, or lust ;
 Such as the souls of cowards might conceive,
 And, form'd like tyrants, tyrants would believe.
 Zeal then, not charity, became the guide ;
 And hell was built on spite, and heav'n on pride.
 Then sacred seem'd th' ethereal vault no more ;
 Altars grew marble then, and reek'd with gore :
 Then first the Flamen tasted living food ;
 Next his grim idol smear'd with human blood ;
 With heaven's own thunders shook the world below,
 And play'd the God an engine on his foe.

So drives self-love, thro' just, and thro' unjust,
 To one man's pow'r, ambition, lucre, lust :
 The same self-love, in all, becomes the cause
 Of what restrains him, government and laws.
 For, what one likes, if others like as well,
 What serves one will, when many wills rebel ?
 How shall he keep, what, sleeping or awake,

nie avec lui, lui prêta son secours, fit un dieu du conquérant & un esclave du sujet : elle se prévalut du feu des éclairs, du bruit du tonnerre, du tremblement des montagnes, & des gémissemens de la terre, pour faire prosterner les hommes faibles, & contraindre les orgueilleux à prier des êtres invisibles, & plus puissans qu'eux : elle fit descendre des dieux des nues enflammées, & sortir des esprits infernaux de la terre qui s'entrouvrait : elle fixa, ici, des demeures terribles, & là, des demeures fortunées ; la crainte fit ses démons, & une faible espérance fit ses dieux ; dieux remplis de partialité, d'inconstance, de passion, d'injustice, dont les attributs étaient la rage, la vengeance, ou la lubricité : tels que des âmes lâches pouvaient les imaginer, tyrans eux mêmes, il crurent à des dieux tyrans. Alors l'amour-propre effréné, & non la charité, devint leur guide ; l'enfer fut bâti sur la haine, & le ciel sur l'orgueil. Alors la voûte céleste cessa d'être sacrée ; des autels de marbre, furent élevés & arrosés de sang : les prêtres, pour la première fois, se rassasièrent d'une nourriture vivante ; & bientôt ils souillèrent de sang humain leur idole épouvantable ; ils ébranlèrent la terre avec le tonnerre du ciel, & ils se servirent de Dieu, comme d'une machine que l'on fait jouer, pour foudroyer leurs ennemis.

C'est ainsi que l'amour-propre, habile à se servir du juste & de l'injuste, se fraye un chemin aux honneurs, aux richesses, & à la volupté : mais ce même amour-propre, répandu dans tous, fournit lui même des motifs pour le restreindre, & est la source du gouvernement & des lois. Car, si ce qu'un homme désire, les autres le désirent aussi, que sert la volonté d'un seul, contre la volonté de plusieurs ? Comment aura-t-on l'espoir de conserver une chose, si, lorsqu'on

A weaker may surprise, a stronger take?
 His safety must his liberty restrain :
 All join to guard what each desires to gain.
 Forc'd into virtue thus, by self-defence,
 Ev'n kings learn'd justice and benevolence :
 Self-love forsook the path it first pursued,
 And found the private in the public good.

'Twas then the studious head or gen'rous mind,
 Foll'wer of God, or friend of human kind,
 Poet or patriot, rose but to restore
 The faith and moral, nature gave before ;
 Relum'd her ancient light, not kindled new ;
 If not God's image, yet his shadow drew ;
 Taught power's due use to people and to kings,
 Taught not to slack nor strain its tender strings,
 The less, or greater, set so justly true,
 That touching one must strike the other too ;
 Till jarring interest of themselves create
 Th' according music of a well-mix'd state.
 Such is the world's great harmony, that springs
 From order, union, full consent of things ;
 Where small and great, where weak and mighty, made
 To serve, not suffer, strengthen, not invade ;
 More pow'rful each as needful to the rest,
 And, in proportion as it blesses, blest ;
 Draw to one point, and to one centre bring
 Beast, man, or angel, servant, lord, or king.
 For forms of government let fools contest ;
 Whate'er is best administer'd is best :

est endormi, un plus faible la dérobe, ou lorsqu'on est éveillé, un plus fort l'enlève? Ainsi, l'amour de la sureté, doit donc restreindre celui de la liberté : tous doivent s'unir, pour garder de concert ce que chacun désire. C'est ainsi que pour leur propre avantage, les rois, même, forcés à la vertu, cultivèrent la justice & la bienveillance : que l'amour-propre abandonna ses premières poursuites, & qu'il échangea le bien particulier contre le bien public.

Ce fut alors que quelque génie supérieur, quelque âme magnanime, disciple des dieux, ou ami de l'homme, poète ou bon citoyen, s'éleva pour rétablir la foi & la morale,⁶ que ses premiers auteurs tenaient de la nature, & ralluma son ancien flambeau, trop sage pour en chercher un nouveau ; s'il ne peignit point Dieu, il en traça l'ombre au défaut de l'image ; il apprit aux rois & aux sujets le juste usage de leurs droits, il leur apprit à user de leur pouvoir sans trop de négligence & sans trop de rigueur, à si bien lier entr'eux les petits & les grands, que si l'un souffre & qu'il soit opprimé, tous les autres à l'instant ressentent son malheur ; & enfin à tellement unir leurs intérêts divers, qu'il en puisse constamment résulter la juste harmonie d'un état mixte parfait. Tel est cet harmonieux accord du monde, qui naît de l'union, de l'ordre & du concert général de toutes choses ; où le grand & le petit, le fort & le faible, sont faits pour servir, & non pour souffrir, pour fortifier, & non pour envahir ; où l'on est d'autant plus puissant qu'on est plus nécessaire aux autres, & où l'on n'est heureux, qu'à proportion que l'on fait des heureux ; où tout tend à un seul point, où animaux, hommes, anges, esclaves, maitres, rois, sont tous portés vers le centre commun.

Que les insensés disputent sur la forme du gouvernement ;

For modes of faith, let graceless zealots fight ;
His can't be wrong whose life is in the right :
All must be false that thwarts this one great end ;
And all of God, that bless mankind, or mend.
Man, like the gen'rous vine, supported lives :
The strength he gains is from th' embrace he gives.
On their own axis as the planets run,
Yet make at once their circle round the sun ;
So two consistent motions act the soul ;
And one regards itself, and one the whole.
Thus God and nature link'd the gen'ral frame,
And bade self-love and social be the same.

tel qu'il soit, le mieux administré est le meilleur : que les faux zélés disputent, sur les modes de la religion ; celui qui vit bien ne saurait être que dans la bonne voie : tout ce qui contredit cette fin principale, porte l'empreinte de l'erreur ; & tout ce qui contribue au bonheur du genre humain, ou à le rendre meilleur, doit venir de Dieu. L'homme, ainsi que la vigne, a besoin de support : il acquiert la force qui le soutient de l'objet qu'il embrasse. Comme les planètes qui, roulant sur leur axe, tournent en même tems autour du soleil ; de même deux mouvemens, quoiqu'opposés entre-eux, & cependant compatibles, agissent dans l'âme ; l'un se rapportant à nous mêmes, & l'autre à l'univers.

C'est ainsi que Dieu & la nature nous tiennent assujettis pour la même fin, & qu'ils ont voulu que l'amour-propre & l'amour-social n'en formant qu'un, n'aient qu'une même utilité.

ESSAY ON MAN.



EPISTLE 4.

Of the Nature and State of Man with respect to Happiness.



OH HAPPINESS! our being's end and aim!
Good, pleasure, ease, content! whate'er thy name:
That something still which prompts th' eternal sigh,
For which we bear to live, or dare to die,
Which still so near us, yet beyond us lies,
O'erlook'd, seen double, by the fool and wise:
Plant of celestial seed; if dropp'd below,
Say, in what mortal soil thou deign'st to grow?
Fair op'ning to some court's propitious shine,
Or deep with diamonds in the flaming mine?
Twin'd with the wreaths Parnassian laurels yield,
Or reap'd in iron harvests of the field?
Where grows? where grows it not? If vain our toil,
We ought to blame the culture, not the soil:
Fix'd to no spot is happiness sincere,
'Tis no where to be found, or ev'ry where:

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE 4.

De la Nature & de l'État de l'Homme, par rapport au Bonheur.

O BONHEUR ! le mobile & la fin de notre être ! Bien, plaisir, tranquillité, contentement ! quel que soit ton nom : ce charmant je ne sais quoi qui excite nos soupirs éternels, pour le quel nous supportons la vie, & nous bravons la mort, toujours si près de nous, & toujours au de-là de nous, objet peu approfondi, dont les sages & les insensés, se forment tour-à-tour de confuses images : plante qui croît dans les cieux ; si tu es tombée ici-bas, dis, dans quel terroir mortel veux tu être cultivée ? Te montres-tu à nos yeux épanouie par les rayons favorables d'une cour fastueuse, ou es-tu enterrée avec les diamans dans des mines brillantes ? Es-tu entrelassée avec les guirlandes des lauriers du Parnasse, ou es-tu moissonnée par le fer dans le champ de Mars ? Où te plais-tu à naître ? Où crains-tu de paraître ? Si nous travaillons en vain, c'est la faute de la culture, & non pas du terrain : le vrai bonheur n'est point affecté à aucun indi-

'Tis never to be bought, but always free,
And fled from monarchs, St. John! dwells with thee.

Ask of the learn'd the way? the learn'd are blind:
This bids to serve, and that to shun mankind;
Some place the bliss in action, some in ease,
Those call it pleasure, and contentment these.
Who thus define it, say they more or less,
Than this, that happiness is happiness?

Take nature's path, and mad opinion's leave;
All states can reach it, and all heads conceive;
Obvious her goods, in no extreme they dwell;
There needs but thinking right, and meaning well;
And, mourn our various portions as we please,
Equal is common sense, and common ease.

Remember, man, "the Universal Cause
Acts not by partial, but by gen'ral laws;"
And makes what happiness we justly call,
Subsist not in the good of one, but all.
There's not a blessing individuals find,
But some way leans and hearkens to the kind:
No bandit fierce, no tyrant mad with pride,
No cavern'd hermit, rests self-satisfy'd:
Who most to shun or hate mankind pretend,
Seek an admirer, or would fix a friend:
Abstract what others feel, what others think,
All pleasures sicken, and all glories sink:

vidu, on ne peut le trouver nulle-part, ou on le trouve partout : on ne peut l'acheter, l'or n'a point d'empire sur lui, & fuyant les monarques, Bolingbroke ! il habite avec toi.

Demande aux savans quel chemin peut y conduire ? Mais les savans sont incertains : l'un nous ordonne d'être utile aux humains, & l'autre de les fuir ; quelques uns font consister le bonheur dans l'action, & d'autres dans le repos, ceux-ci l'appellent plaisir, & ceux-là contentement.¹ Qui définit ainsi le bonheur, nous apprend-t-il quelque chose de plus ou de moins, si non que le bonheur est le bonheur même ?

Abandonnons les sentiers d'une opinion insensée, & suivons constamment les pas de la nature ; le bonheur est pour tous les esprits, & pour tous les états ; ses biens s'offrent d'eux-mêmes à nous, sans les chercher dans les extrêmes où on ne peut les trouver ; il ne faut que du bon sens & de la droiture ; &, qu'on se plaigne tant que l'on voudra de la diversité des portions, la vérité est que chacun possède en lui, la source du bonheur.

Mortels, je le répète, ressouvenez-vous que "la Cause Universelle, n'agit point par des lois particulières, mais qu'elle agit par des lois générales ;" elle a constitué ce qui mérite, avec justice, le nom de bonheur, non d'un seul, mais de tous. Il n'y a point de bonheur dont jouisse un individu, que ce bonheur ne penche de quelque manière vers toute l'espèce : un bandit cruel, un tyran fougueux enivré d'orgueil, un hermite enterré dans sa retraite, ne peuvent se suffire à eux-mêmes : ceux qui prétendent le plus de fuir ou de haïr le genre humain, cherchent un admirateur, ou voudraient s'attacher un ami : si l'on fait abstraction de ce que les uns sentent, de ce que les autres pensent, tous les plaisirs deviennent languissans, & toute gloire s'anéantit : chacun a sa

Each has his share ; and who would more obtain,
Shall find, the pleasure pays not half the pain.

Order is Heaven's first law ; and this confest,
Some are, and must be, greater than the rest,
More rich, more wise ; but who infers from hence
That such are happier, shocks all common sense.
Heav'n to mankind impartial we confess,
If all are equal in their happiness :
But mutual wants this happiness increase ;
All nature's difference keeps all nature's peace.
Condition, circumstance is not the thing ;
Bliss is the same in subject or in king,
In who obtain defence, or who defend,
In him who is, or him who finds a friend.
Heav'n breathes thro' ev'ry member of the whole
One common blessing, as one common soul.
But fortune's gifts if each alike possest,
And each were equal, must not all contest ?
If then to all men happiness was meant,
God in externals could not place content.

Fortune her gifts may variously dispose,
And these be happy call'd, unhappy those :
But heaven's just balance equal will appear ;
While those are plac'd in hope, and these in fear :
Not present good or ill, the joy or curse,
But future views of better, or of worse.

Oh, sons of earth ! attempt ye still to rise,
By mountains pil'd on mountains, to the skies ?

part de bonheur ; & qui veut en obtenir davantage, éprouvera que le plaisir, ne paye pas la moitié de la peine.

L'ordre est la première loi du ciel ; & d'après ce principe, veut que les uns brillent par le rang, les autres par la richesse, & ceux-ci par leurs talens ; mais c'est heurter le sens commun, que d'en inférer qu'ils soient plus heureux. Que la fortune dispense inégalement ses dons divers, peu importe ; si les hommes sont égaux dans leur bonheur, nous devons avouer que le ciel est impartial ; & bien loin de détruire le bonheur, cette inégalité de biens produit des besoins mutuels qui servent à l'augmenter ; ce mélange qui règne dans la nature en conserve la paix. Ce n'est ni la condition, ni les circonstances qui font l'essence du bonheur ; il ne change jamais, il est le même dans le sujet comme dans le roi, dans celui qui défend, ou celui qui est défendu, dans celui qui est, ou celui qui trouve un ami. Lorsque le ciel souffla sur les mortels un principe de vie, il leur donna aussi un bonheur commun. Mais, si la fortune distribuait également ses faveurs à chacun, ne naitrait-il pas de cette égalité des débats continuels ? Ainsi donc, puisque Dieu a fait un bonheur pour tous les hommes, il ne saurait l'avoir placé dans des biens superflus.²

La Fortune, au gré de ses caprices, peut disposer de ses présens, & *Suivant qu'elle les dispense*, le vulgaire appelle les uns heureux, les autres malheureux : mais le ciel les rend égaux dans sa juste balance, en donnant l'espoir aux uns, & aux autres la crainte : ce ne sont pas les biens ou les maux présens, qui font le sujet de la joie ou de la tristesse des mortels ; ce sont les pressentimens de l'espoir, ou de la crainte qu'ils ont de l'avenir.

O, faibles enfans de la terre ! voulez-vous encore par des

Heav'n still with laughter the vain toil surveys,
And buries madmen in the heaps they raise.

Know, all the good that individuals find,
Or God and nature meant to mere mankind,
Reason's whole pleasure, all the joys of sense,
Lie in three words, Health, Peace, and Competence.

But Health consists with temperance alone ;
And Peace, oh Virtue ! Peace is all thy own,
The good or bad, the gifts of Fortune gain ;
But these less taste them, as they worse obtain.

Say, in pursuit of profit or delight,
Who risk the most, that take wrong means or right ?

Of vice or virtue, whether blest or curst,
Which meets contempt, or which compassion first ?

Count all th' advantage prosp'rous vice attains,
'Tis but what virtue flies from and disdains :

And grant the bad what happiness they would,
One they must want, which is, to pass for good.
Oh blind to truth, and God's whole scheme below,
Who fancy bliss to vice, to virtue woe !

Who sees and follows that great scheme the best,
Best knows the blessing, and will most be blest.

But fools, the good alone, unhappy call,
For ills or accidents that chance to all.

See Falkland dies, the virtuous and the just !

See godlike Turenne prostrate on the dust !

See Sidney bleeds amid the martial strife !

Was this their virtue, or contempt of life ?

Say, was it virtue, more tho' heav'n ne'er gave,
Lamented Digby ! sunk thee to the grave ?

montagnes entassées, vous élever jusqu'aux cieux? Les cieux se rient de vos vains efforts, & vous enseveliront sous les masses élevées par votre folie.

Sachez, que tous les biens dont nous pouvons jouir, que tous ceux que Dieu & la nature ont destinés à l'homme, que tous les plaisirs de la raison & tous les délices des sens, ne consistent qu'en trois choses, la Santé, la Paix, & le simple Nécessaire. La Santé ne se maintient que par une sage tempérance; & la Paix, ô aimable vertu! la Paix est le gage précieux de votre bonheur. Les bons & les méchants, peuvent acquérir les biens de l'aveugle Fortune; mais le plaisir de la jouissance, diminue à proportion de la perversité des moyens par lesquels on les obtient. Qui, dans la poursuite des richesses ou des plaisirs, risque le plus, de celui qui veut y parvenir à force de vertus, ou de celui qui veut y parvenir à force de forfaits? Du vicieux ou du vertueux, soit heureux ou malheureux, qui des deux est un objet de mépris, qui des deux est un objet de respect? Calculez tous les avantages que le vice heureux peut obtenir, vous trouverez que la vertu les fuit & les méprise: & accordez à un scélérat tout le bonheur qu'il peut désirer, il y en a toujours un qui lui manque, celui de passer pour homme de bien. O que l'homme est aveugle sur la vérité, & sur les décrets éternels, lorsqu'il attache le bonheur au vice, le malheur à la vertu! L'homme qui pénètre le mieux l'esprit de ces décrets, & qui s'y soumet, celui-là, sera le plus heureux; il suit la voie qui conduit au bonheur. La Folie, *qui déraisonne*, traite de malheureux l'homme de bien seul, pour des maux ou des accidens que le hazard donne à tous. Vois la mort de Falkland, cet homme juste & vertueux! Vois le divin Turenne, couché sur la poussière! Vois le sang de Sidney couler dans le champ de Mars! Parle, est-ce leur vertu qui en est la cause, ou le noble mépris qu'ils ont eu de la vie? O jeune & cher Digby, digne objet de nos regrets!

Tell me, if virtue made the son expire,
 Why, full of days and honour, lives the sire?
 Why drew Marseille's good bishop purer breath,
 When nature sicken'd, and each gale was death?
 Or why so long—in life if long can be—
 Lent heav'n a parent to the poor and me?

What makes all physical or moral ill?
 There deviates nature, and here wanders will.
 God sends not ill; if rightly understood,
 Or partial ill is universal good,
 Or change admits, or nature lets it fall,
 Short, and but rare, till man improv'd it all.
 We just as wisely might of heav'n complain
 That righteous Abel was destroy'd by Cain,
 As that the virtuous son is ill at ease
 When his lewd father gave the dire disease.
 Think we, like some weak prince, th' Eternal Cause,
 Prone for his fav'rites to reverse his laws?

Shall burning Ætna, if a sage requires,
 Forget to thunder, and recall her fires?
 On air or sea new motions be imprest,
 Oh blameless Bethel! to relieve thy breast?
 When the loose mountain trembles from on high,
 Shall gravitation cease, if you go by?
 Or some old temple, nodding to its fall,
 For Chartre's head reserve the hanging wall?

But still this world—so fitted for the knave—
 Contents us not. A better shall we have?
 A kingdom of the just then let it be:
 But first consider how those just agree.

est-ce la vertu, car les cieux n'en donnèrent jamais davantage, qui t'a précipité dans le tombeau ? Si c'est la vertu qui fait expirer le fils, pourquoi donc le père vit-il comblé d'honneurs & surchargé d'années ? Pourquoi le saint évêque de Marseille³ respira-t-il un air pur, tandis que la nature languissait, & que l'haleine des vents soufflait l'affreuse mort ? Ou pourquoi le ciel, dans cette courte vie, prolongeant des jours si précieux, pour les pauvres & pour moi, épargne-t-il aussi les jours d'une tendre mère ?

Qu'est ce qui fait le mal phisique, & qu'est ce qui fait le mal moral ? L'un, les écarts de la nature ; & l'autre, les égaremens de la volonté. Dieu ne peut-être la cause du mal ; si l'on en conçoit bien la nature, ou le mal particulier est un bien général, ou tout changement en est susceptible, il échappe, en quelque manière, à la nature, & il fut rare & peu durable, jusqu'à ce que l'homme eut corrompu tout. Que le juste Abel⁴ soit tué par Caïn, ou qu'un fils vertueux souffre les incommodités d'un sang corrompu, que lui a transmis un père débauché, il n'y a pas plus de sagesse à se plaindre des cieux au sujet de l'un qu'au sujet de l'autre. Doit-on croire que Dieu, comme de faibles princes, renversera ses lois pour quelques favoris ?

Quoi !... faut-il que l'Etna brûlant, pour céder aux cris d'un philosophe, ⁵ oublie ses tonnerres, & rappelle ses feux ? Que des impressions nouvelles & salutaires, se fassent ressentir dans les airs ou sur les mers, pour aider à la respiration du vertueux Bethel ? Que dans un tremblement de terre, les montagnes ébranlées ne s'écroulent point, parceque sous leur poids tu peux être accablé ? Ou qu'un vieux temple, prêt à s'écrouler, suspende sa chute pour la réserver à l'infame Chartres ?

Ce monde, si propre pour les scélérats, ne nous contente donc point. Imaginons en un meilleur. Supposons qu'il devienne un royaume de justes : mais voyons d'abord comment ces justes s'accorderont. Les hommes vertueux doi-

The good must merit God's peculiar care ;
 But who, but God, can tell us who they are ?
 One thinks on Calvin heaven's own spirit fell ;
 Another deems him instrument of hell ;
 If Calvin feel heaven's blessing, or its rod,
 This cries there is, and that, there is no God.
 What shocks one part, will edify the rest,
 Nor with one system can they all be blest ?
 The very best will variously incline,
 And what rewards your virtue, punish mine.
 WHATEVER IS, IS RIGHT. This world, 'tis true,
 Was made for Cæsar—but for Titus too ;
 And which more blest ? who chain'd his country, say,
 Or he whose virtue sigh'd to lose a day ?

“ But sometimes virtue starves, while vice is fed.”
 What then ? Is the reward of virtue bread ?
 That, vice may merit, 'tis the price of toil ;
 The knave deserves it, when he tills the soil ;
 The knave deserves it, when he tempts the main,
 Where folly fights for kings, or dives for gain.
 The good man may be weak, be indolent ;
 Nor is his claim to plenty, but content.
 But grant him riches, your demand is o'er ?
 “ No—shall the good want health, the good want
 pow'r ?”
 Add health and pow'r, and ev'ry earthly thing,
 “ Why bounded pow'r ? why private ? why no king ?”
 Nay, why external for internal giv'n ?
 Why is not man a god, and earth a heav'n ?

vent mériter du ciel un soin tout particulier ; mais, quel autre qu'un Dieu, peut nous révéler quels sont ces hommes vertueux ? L'un croit voir dans Calvin⁶ un organe céleste ; & l'autre croit que c'est un monstre de l'enfer ; si Calvin partage le bonheur suprême, ou si le ciel lui fait ressentir le poids de sa vengeance, l'un crie qu'il y a un Dieu, & l'autre crie qu'il n'y en a point. Ce qui choque celui-ci, édifie celui-là, tous les hommes peuvent-ils donc être heureux par un même système ? Les plus vertueux ont des inclinations différentes, & ce qui récompense votre vertu, serait mon châtement. **TOUT EST BIEN DANS TOUTE LA NATURE.** Ce monde, il est vrai, a été fait pour César ; mais, ne fut-il pas fait aussi pour Titus ? & qui des deux fut le plus heureux ? celui qui riva les chaînes de sa patrie, ou celui dont les vertus soupiraient sur la perte d'un jour écoulé sans bienfaits ?

“ Mais, dira-t-on, la vertu est quelque fois en proie à l'indigence, tandis que le vice regorge de biens.” Quoi ! L'abondance est-elle une récompense de la vertu ? Le vice peut l'acquérir, elle est le prix du travail ; le scélérat la mérite, lorsqu'il est laborieux ; il la mérite, lorsqu'il affronte les mers, où la folie combat pour des rois, ou pour des richesses. L'homme de bien peut-être faible, indolent ; mais ce qu'il veut est le contentement, & non l'opulence. Supposé qu'il soit comblé de richesses, pour cela le croirez-vous heureux ? “ Non, sans doute ; il lui faut la santé & le pouvoir.” Ce n'est pas tout, il aura encore d'autres désirs. “ Pourquoi son pouvoir est-il limité ? Pourquoi est-il un particulier, & n'est-il point un roi ? ” Mais, pourquoi préfère-t-il le bien qu'il n'a point, au bien dont il jouit intérieurement ? Pourquoi l'homme n'est-il point un dieu, & la terre n'est-elle pas

Who ask and reason thus, will scarce conceive
 God gives enough, while he has more to give ;
 Immense the pow'r, immense were the demand ;
 Say, at what part of nature will they stand ?

What nothing earthly gives, or can destroy,
 The soul's calm sunshine, and the heart-felt joy,
 Is virtue's prize. A better would you fix?
 Then give Humility a coach and six,
 Justice a conqueror's sword, or Truth a gown.
 Or Public Spirit its great cure, a crown.
 Rewards, that either would to virtue bring
 No joy, or be destructive of the thing ;
 How oft by these at sixty are undone
 The virtues of a saint at twenty-one !
 To whom can riches give repute, or trust,
 Content, or pleasure, but the good and just ?
 Judges and senates have been bought for gold ;
 Esteem and love were never to be sold.
 Oh fool ! to think God hates the worthy mind,
 The lover, and the love of human kind,
 Whose life is healthful, and whose conscience clear,
 Because he wants a thousand pounds a year.

Honour and shame from no condition rise ;
 Act well your part, there all the honour lies.
 Fortune in men has some small diff'rence made,
 One flaunts in rags, one flutters in brocade ;
 The cobbler apron'd, and the parson gown'd,
 The friar hooded, and the monarch crown'd.

un ciel? Qui demande & qui raisonne ainsi, concevra avec peine que Dieu donne assez, lorsqu'il peut donner plus. Sa puissance étant immense, les demandes le seront aussi; dites à quel degré dans la nature s'arrêteront-elles?

Ce que rien sur la terre ne peut donner ni détruire, le calme de l'âme, & la joie intérieure du cœur, est la digne récompense de la vertu. En voudriez-vous fixer une meilleure, & donner à l'Humilité un carrosse traîné par six superbes coursiers; à la Justice l'épée du conquérant; à la simple Vérité toute la parure de la pourpre; & à l'Amour de la Patrie, un sceptre qui presque toujours le détruit? ces récompenses ne plairaient point à la vertu, elle en fuirait le danger; combien de fois ont-elles corrompu, dans un âge avancé, les vertus que l'on avait admirées dans le printems de la vie! Examinons: les richesses peuvent-elles donner à tout autre qu'à l'homme juste, un contentement personnel, & la confiance des autres? Des juges & des parlemens trop souvent ont vendu leurs criminelles voix; l'estime & l'amour ne s'acquièrent que par la vertu. O quelle folie de croire, qu'un mortel vertueux qui aime le genre humain & qui en est aimé, dont la vie respire la santé, & dont la conscience est exempte de crimes & de reproches, soit l'objet de la haine céleste, parcequ'il n'a point d'amples revenus.

La honte & l'honneur ne naissent point de notre condition; faites bien ce que vous devez faire, c'est en quoi consisté l'honneur. La fortune entre les hommes met quelque différence, l'un s'admire dans ses guenilles, & l'autre se démène dans ses brocards; le savetier couvert d'un tablier se pavane, le prêtre s'enorgueillit dans sa soutane, le moine avec son froc montre de la gravité, & le roi avec sa couronne, croit

“What differ more—you cry—than crown and cowl?”
 I’ll tell you, friend! a wise man and a fool.
 You’ll find, if once the monarch acts the monk,
 Or, cobbler-like, the parson will be drunk,
 Worth makes the man, and want of it the fellow;
 The rest is all but leather or prunella.

Stuck o’er with titles and hung round with strings,
 That thou mayst be by kings, or whores of kings.
 Boast the pure blood of an illustrious race,
 In quiet flow from Lucrece to Lucrece:
 But by your fathers’ worth if your’s you rate,
 Count me those only who were good and great.
 Go! if your ancient, but ignoble blood,
 Has crept thro’ scoundrels ever since the flood,
 Go! and pretend your family is young;
 Nor own your fathers have been fools so long.
 What can ennoble sots, or slaves, or cowards?
 Alas! not all the blood of all the Howards.

Look next on greatness; say where greatness lies?
 “Where, but among the heroes and the wise?”
 Heroes are much the same, the point’s agreed,
 From Macedonia’s madman to the Swede;
 The whole strange purpose of their lives, to find,
 Or make, an enemy of all mankind!
 Not one looks backward, onward still he goes,
 Yet ne’er looks forward further than his nose.
 No less alike the politic and wise:
 All sly slow things, with circumspective eyes:

commander au monde entier. “ Mais ; quoi, s'écriera-t-on, y a-t-il rien de plus différent qu'une couronne & qu'un froc ? ”
 Oui, mon ami, cela est vrai : mais, l'homme sage & l'homme fou, diffèrent encore plus. Si une fois le monarque agit en moine, & que le prêtre s'enivre en savetier, vous trouverez que c'est le mérite qui fait l'homme éminent, & que l'homme qui en est privé, est un être vil & rampant : car, au reste, que fait le tablier de l'un ou la soutane de l'autre ?

Etre honoré de titres & décoré de cordons, est une distinction que l'on peut acquérir par la faveur des rois, & plus souvent par celle de leurs maitresses. Le sang de tes ayeux, vanté depuis des siècles, peut avoir coulé de Lucrece en Lucrece : mais, si c'est sur leur mérite que tu établis le tien, ne fais donc mention que de ceux qui furent constamment vertueux. Vainement ferais-tu remonter ta noblesse au tems du déluge, si ton sang ancien, mais ignoble, a coulé dans des cœurs lâches ; va, prétens plutôt que ta famille est nouvelle ; & n'annonce point que tes pères ont été si long tems sans mérite. Rien ne peut annoblir ni des sots, ni des esclaves, ni des lâches ; fussent-ils même issus du premier des Howards. ⁷

Contemple ensuite la grandeur ; d'où vient son origine ? Tu me réponds ; “ parmi les héros & les politiques profonds. ” Les héros sont marqués au même caractère, depuis le fou de Macédoine jusqu'à celui de Suède ; le but de ces conquérans fut toujours de guerroyer & de vaincre ! Un héros ne tourne jamais la tête en-arrière, une conquête est pour lui le désir d'une conquête nouvelle. Quels sont les politiques ? Les Politiques ne se ressemblent pas moins : tous rusés, captieux, lents & circonspects : ils cherchent à saisir les hommes dans

Men in their loose unguarded hours they take,
 Not that themselves are wise, but others weak.
 But grant that those can conquer, these can cheat;
 'Tis phrase absurd to call a villain great:
 Who wickedly is wise, or madly brave,
 Is but the more a fool, the more a knave.
 Who noble ends by noble means obtains,
 Or failing, smiles in exile or in chains,
 Like good Aurelius let him reign, or bleed
 Like Socrates, that man is great indeed.

What's fame? a fancy'd life in others' breath,
 A thing beyond us, ev'n before our death.
 Just what you hear, you have; and what's unknown,
 The same—my lord—if Tully's, or your own.
 All that we feel of it begins and ends
 In the small circle of our foes or friends;
 To all beside as much an empty shade
 An Eugene living, as a Cæsar dead;
 Alike or when, or where they shone, or shine,
 Or on the Rubicon, or on the Rhine.
 A wit's a feather, and a chief a rod;
 An honest man's the noblest work of God.
 Fame but from death a villain's name can save,
 As justice tears his body from the grave;
 When what t' oblivion better were resign'd,
 Is hung on high, to poison half mankind.
 All fame is foreign, but of true desert;
 Plays round the head, but comes not to the heart:

des momens inconsiderés, ce n'est point habileté en eux, c'est un art qui n'est fondé que sur notre faiblesse. Mais, soit que le héros nous asservisse, & que le politique nous abuse ; n'est-ce pas absurdité de caractériser le crime par le nom de grandeur : leur artifice criminel ou leur valeur homicide, ne prouve dans l'un qu'un excès de folie, & dans l'autre qu'un excès de lâcheté. Celui qui obtient une noble fin par de nobles moyens, ou qui, succombant, conserve sa grandeur dans l'exil ou dans les fers, soit qu'il règne comme le sage Antonin, ou qu'il meure comme Socrate, celui-là seul est vraiment grand & digne qu'on l'admire.

Qu'entend-t-on par la renommée ? si ce n'est une illusion, une vie imaginaire qui respire dans les autres, objet au de-là de nous, qui l'est même avant notre mort. On ne jouit précisément que de ce que l'on entend, &, en effet, de qu'elle utilité, milord, peut vous être un suffrage incertain qui se partage entre vous & Cicéron. Tout le plaisir que la renommée nous fait sentir, naît & se termine à voir autour de nous des amis ou des rivaux ; pour le reste des humains, combien petite est la différence entre Eugène qui respire, & César qui n'est plus ; soit que l'un brille ou que l'autre ait brillé, en tels tems, en tels lieux, sur le Rhin ou sur le Rubicon^s. Un bel-esprit n'est qu'une jolie bagatelle, & un général est un fléau ; un mortel vertueux est le plus noble ouvrage de Dieu. La renommée peut seulement faire passer à la postérité le nom d'un scélérat, ainsi que la justice repousse son corps du tombeau ; & ce qu'il eut mieux valu ensevelir dans l'oubli, se trouve exposé pour empester les autres hommes. Toute réputation qui ne provient pas d'un vrai mérite, est étrangère ; son encens enivre, mais il ne pénètre

One self-approving hour whole years outweighs
 Of stupid starers, and of loud huzzas ;
 And more true joy Marcellus exil'd feels,
 Than Cæsar with a senate at his heels.

In parts superior what advantage lies ?
 Tell—for you can—what is it to be wise ?
 'Tis but to know how little can be known !
 To see all others' faults, and feel our own :
 Condemn'd in bus'ness or in arts to drudge,
 Without a second, or without a judge :
 Truths would you teach, or save a sinking land ?
 All fear, none aid you, and few understand.
 Painful pre-eminence ! yourself to view
 Above life's weakness, and its comforts too.

Bring then these blessings to a strict account ;
 Make fair deductions ; see to what they mount :
 How much of other each is sure to cost ;
 How much for other oft is wholly lost ;
 How inconsistent greater goods with these ;
 How sometimes life is risk'd, and always ease :
 Think, and if still the things thy envy call,
 Say, wouldst thou be the man to whom they fall ?
 To sigh for ribands if thou art so silly,
 Mark how they grace Lord Umbra, or Sir Billy.
 Is yellow dirt the passion of thy life ;
 Look but on Gripus, or on Gripus' wife,
 If parts allure thee, think how Bacon shin'd,
 The wisest, brightest, meanest of mankind :
 Or ravish'd with the whistling of a name,

jamais au cœur : un instant de cet intime plaisir, n'est-il pas plus touchant que les acclamations d'un peuple follement épris ; Marcellus exilé était rempli d'une plus vive joie, que César suivi d'un sénat adulateur.

Quels avantages résultent des talens supérieurs ? Apprenez-nous, milord, car vous le pouvez, ce que c'est que d'être habile. N'est-ce pas de connaître combien peu nous pouvons savoir, d'apercevoir tous les défauts des autres, & de sentir plus vivement les nôtres ? Condamné à travailler sans cesse, ou à restaurer les arts, sans rival, ou sans juge ; voulez-vous montrer des vérités, ou sauver l'état du danger qui le menace ? Tout le monde craint, personne ne vous aide, & peu vous comprennent. O triste prééminence de se sentir au-dessus des faiblesses de la vie, & des consolations qu'elle offre !

Qu'on examine donc à fond tous ces différens avantages : toute compensation faite, qu'on voie quel en est le résultat : combien sûrement pour acquérir l'un, on doit perdre de l'autre, s'il n'est totalement perdu : combien ils sont peu compatibles avec d'autres, bien plus essentiels ; combien tour-à-tour on risque pour eux les douceurs de la vie, & toujours le repos : réduisons les à leur juste valeur, & voyons s'ils peuvent encore exciter ton envie, & comme le hasard les donne, juge si tu voudrais te changer pour eux ? Si pour l'éclat d'un ruban, tu es assez simple de soupirer, vois si cet ornement donne un air de grandeur au Lord Umbra, & au Chevalier Billy. Si l'or, est le seul objet séduisant de ta vie ; jette seulement les yeux sur Gripus, ou sur sa femme, si tes talens & ton esprit t'abusent, rappelle-toi combien a brillé Bâcon,⁹ le plus habile, le plus profond, & le plus méprisable des hommes : Si tu es épris d'un nom fameux, vois

See Cromwell, damn'd to everlasting fame!
 If all, united, thy ambition call,
 From ancient story, learn to scorn them all.
 There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,
 See the false scale of happiness complete!
 In hearts of kings, or arms of queens who lay,
 How happy! those to ruin, these betray.
 Mark by what wretched steps their glory grows,
 From dirt and sea-weed as proud Venice rose;
 In each how guilt and greatness equal ran,
 And all that rais'd the hero, sunk the man:
 Now Europe's laurels on their brows behold,
 But stain'd with blood, or ill exchange'd for gold:
 Then see them broke with toils, or sunk in ease,
 Or infamous for plunder'd provinces.
 Oh! wealth ill-fated! which no act of fame
 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame!
 What greater bliss attends their close of life?
 Some greedy minion, or imperious wife,
 The trophy'd arches, story'd halls invade,
 And haunt their slumbers in the pompous shade.
 Alas! not dazzled with their noon-tide ray,
 Compute the morn and ev'ning to the day;
 The whole amount of that enormous fame,
 A tale, that blends their glory with their shame!

Know then this truth,—enough for man to know—
 “Virtue alone is happiness below.”
 The only point where human bliss stands still,
 And tastes the good without the fall to ill;

Cromwell condamné à une affreuse & éternelle renommée ! Si l'assemblage de ces différens biens excite ton ambition, apprends de l'histoire ancienne à les mépriser tous. Vois y le riche, l'homme d'état, le guerrier & le grand, séduits par l'apparence de tous ces différens biens qui semblaient devoir en faire autant d'heureux ! Mais, dira-t-on, quel excès de bonheur, de régner dans le cœur d'un roi, ou d'être admis entre les bras d'une reine ! Parvenus à cette haute confiance, l'un ne sait que perdre son maître, & l'autre trahir sa maîtresse. Vois par quel art imposteur, ils parviennent à la gloire ; ainsi que de vils roseaux qui s'élèvent d'un marais fangeux, on vit jadis sortir l'orgueilleuse Venise ; leur crime & leur grandeur marchent d'un pas égal, & ce qui produit leur héroïsme, dégrade souvent l'homme : regarde les couverts de lauriers ; mais, ou teints de sang, ou quelque fois ternis par l'avarice : contemple les enfin, courbés sous le poids des travaux, plongés dans la mollesse, & par le pillage des provinces, vivre deshonorés. O malheureuses richesses, à qui la renommée n'a pu donner de l'éclat, & que la splendeur même n'a pu préserver de la honte ! Quel est le bonheur qui vient enfin en terminer le cours ? Au milieu des ombres pompeuses qui les environnent, leur sommeil est troublé par la présence d'un héritier avide, ou d'une femme hautaine qui embarrassent ces superbes appartemens, monumens de leurs trophées, & ces vastes salons où la vanité a représenté l'histoire de leur vie. Hélas ! ne te laisse pas éblouir par l'éclat de leur midi, qu'on le compare à l'obscurité de leur matin & à leur soir ténébreux ; que restera-t-il de tant de renommée, si ce n'est un vain songe, où leur gloire confondue avec leur honte, est par l'une ou par l'autre tour-à-tour effacée !

Apprends donc cette vérité, & la connaissance en suffit à l'homme, "qu'il n'est point ici-bas d'autre bonheur que la vertu." Le seul point où la félicité humaine soit fixée, & qui fasse goûter le bien sans le mélange du mal ; la vertu

Where only merit constant pay receives,
 Is blest in what it takes, and what it gives ;
 The joy unequal'd, if its end it gain,
 And if it lose, attended with no pain :
 Without satiety, tho' e'er so bless'd,
 And but more relish'd as the more distress'd :
 The broadest mirth unfeeling folly wears,
 Less pleasing far than virtue's very tears :
 Good, from each object, from each place acquir'd,
 For ever exercis'd, yet never tir'd ;
 Never elated, while one man's oppress'd ;
 Never dejected, while another's bless'd ;
 And where no wants, no wishes can remain,
 Since but to wish more virtue, is to gain.

See the sole bliss heav'n could on all bestow !
 Which who but feels can taste, but thinks can know :
 Yet poor with fortune, and with learning blind,
 The bad must miss ; the good, untaught, will find ;
 Slave to no sect, who takes no private road,
 But looks thro' nature, up to nature's God ;
 Pursues that chain which links th' immense design,
 Joins heav'n and earth, and mortal and divine ;
 Sees, that no being any bliss can know,
 But touches some above and some below ;
 Learns from this union of the rising whole,
 The first, last purpose of the human soul ;
 And knows, where faith, law, morals, all began,
 All end, in love of God, and love of man.
 For him alone, hope leads from goal to goal,

seule donne au mérite sa juste récompense, son plaisir est égal, soit qu'elle accorde ou reçoive des bienfaits; une joie sans égale, accompagne ses succès, ne réussit-elle point, elle n'en conçoit point de peine : elle sait se trouver au milieu de l'abondance sans satiété, & c'est au sein des revers que l'on en ressent le plus le charme & la douceur : les ris que la folie insensible fait éclater dans ses plaisirs trompeurs, sont beaucoup moins agréables que les pleurs même de la vertu : elle tire des avantages de tous les objets, de tous les endroits ; elle est toujours en mouvement, sans jamais se lasser ; elle ne s'enorgueillit point de la chute d'un rival jaloux, & ne s'afflige point de son élévation ; elle n'a rien à désirer, tous ses souhaits sont accomplis, puisque par rapport à la vertu, en souhaiter d'avantage, c'est l'obtenir.

Tel est le vrai bonheur que les cieux peuvent donner aux humains ! Qui peut penser, peut le connaître ; & qui peut sentir, peut seul le goûter : & cependant, pauvre, quoique dans l'opulence, plongé dans l'ignorance, malgré son savoir, le méchant ne saurait le trouver ; tandis que l'homme de bien le trouve, sans le chercher ; il n'est esclave d'aucune secte, il ne suit point une route particulière ; mais il s'élève par l'inspection de la nature, au Dieu de la nature ; il n'abandonne jamais cette chaîne qui lie le grand système, qui joint le ciel & la terre, le mortel & le Créateur ; il voit que dans cette chaîne aucun être ne saurait être heureux, que ce bonheur ne soit le partage du puissant & du faible ; il apprend de l'union de ce grand tout, le premier, & le dernier but de l'âme humaine ; & il connaît, quel est le principe & qu'elle est la fin de la foi, des lois & de la morale ; l'amour de Dieu, & celui de son prochain. L'homme vertueux, éprouve seul

And opens still, and opens on his soul ;
 Till lengthen'd on to faith, and unconfin'd,
 It pours the bliss that fills up all the mind.
 He sees, why Nature plants in man alone
 Hope of known bliss, and faith in bliss unknown :
 —Nature, whose dictates to no other kind
 Are giv'n in vain, but what they seek they find.—
 Wise is her present ; she connects in this
 His greatest virtue with his greatest bliss ;
 At once his own bright prospect to be blest,
 And strongest motive to assist the rest.

Self-love thus push'd to social, to divine,
 Gives thee to make thy neighbour's blessing thine.
 Is this too little for the boundless heart ?
 Extend it, let thy enemies have part ;
 Grasp the whole worlds of reason, life, and sense,
 In one close system of benevolence :
 Happier as kinder, in whate'er degree,
 And height of bliss but height of charity.

God loves from whole to parts : but human soul
 Must rise from individual to the whole.
 Self-love but serves the virtuous mind to wake,
 As the small pebble stirs the peaceful lake ;
 The centre mov'd, a circle straight succeeds,
 Another still, and still another spreads ;
 Friend, parent, neighbour, first it will embrace ;
 His country next ; and next all human race ;

la douceur de l'espérance, elle le conduit d'un point à un autre, & dans ses progrès, se développant de plus en plus à son âme, elle s'unit enfin à l'ardeur de la foi ; alors, sans d'autres bornes que l'infini, elle lui présente le vrai bonheur dont il doit être pour toujours enivré. Il voit pourquoi la Nature a donné à l'homme seul, l'espérance d'un bonheur connu, & celle de la foi pour un bonheur inconnu : elle, qui n'a jamais donné inutilement des impressions aux autres créatures ; car, ce qu'elles cherchent, elles le trouvent. O sagesse admirable, qui unit dans l'homme le plus grand bonheur à la plus grande vertu, lui présentant tout à la fois la brillante perspective de son propre bonheur, & le plus puissant motif pour contribuer à celui des autres !

Ainsi donc, l'amour-propre, allié avec l'amour-social & l'amour de Dieu, nous fait trouver notre bonheur dans celui d'autrui. Est-ce trop resserrer l'étendue de ton cœur généreux ? Donne lui alors une plus vaste carrière, & jusqu'à tes ennemis, étends ta générosité ; ne fais qu'un système de bienveillance, de tous les mondes divers, de tous les êtres qui pensent, de tous ceux qui vivent : plus l'homme vertueux est sensible & généreux, plus il sent que son bonheur s'accroît & s'étend.

L'amour de Dieu descend du tout aux parties ; mais celui de l'homme, doit s'élever des individus au tout. L'amour-propre ne sert qu'à réveiller l'âme vertueuse, ainsi qu'une pierre, qui, jetée dans une eau paisible, forme autour du centre qu'elle a mis en mouvement, un petit cercle qui croît par degrés, & qui bientôt donne naissance à beaucoup d'autres ; de même, il agit sur le cœur, fait chérir, d'abord, le père, l'ami, le voisin, après eux la patrie, & ensuite tout le genre-

Wide and more wide, th' o'erflowings of the mind
 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind ;
 Earth smiles around, with boundless bounty blest,
 And heav'n beholds its image in his breast.

Come, then, my friend ! my genius ! come along ;
 Oh, master of the poet, and the song !

And while the muse now stoops, or now ascends,
 To man's low passions, or their glorious ends,
 Teach me, like thee, in various nature wise,
 To fall with dignity, with temper rise ;
 Form'd by thy converse, happily to steer,
 From grave to gay, from lively to severe ;
 Correct with spirit, eloquent with ease,
 Intent to reason, or polite to please.

Oh ! while along the stream of time thy name
 Expanded flies, and gathers all its fame ;
 Say, shall my little bark attendant sail,
 Pursue the triumph, and partake the gale ?
 When statesmen, heroes, kings, in dust repose,
 Whose sons shall blush their fathers were thy foes,
 Shall then this verse to future age pretend
 Thou wert my guide, philosopher, and friend ?
 That, urg'd by thee, I turn'd the tuneful art,
 From sounds to things, from fancy to the heart ;
 For wit's false mirror held up nature's light ;
 Show'd erring pride, **WHATEVER IS, IS RIGHT ;**
 That reason, passion, answer one great aim ;
 That true self-love and social are the same ;
 That virtue only makes our bliss below ;
 And all our knowledge is, **OURSELVES TO KNOW.**

humain ; les épanchemens de l'âme s'étendant partout, embrassent enfin tous les êtres de toute espèce ; la terre se réjouit de toutes parts, une bienveillance sans bornes produit un bonheur général, & le ciel, dans le cœur de l'homme vertueux, aime à contempler son image.

Arbitre de mes chants, mon ami, mon génie & mon maître ! sois mon guide dans le sentier que je parcours ! Tandis que ma muse descend aux basses passions de l'homme, ou s'élève à leurs fins glorieuses, que comme toi, profond dans la connaissance des variétés de la nature, je tombe sans bassesse, & m'élève sans orgueil ; que, formé par tes leçons, je puisse passer heureusement du sérieux à la gaieté, de l'agréable au sévère ; être exact avec feu, éloquent sans contrainte, obéissant à la raison, ou plaire avec délicatesse. O ! tandis que ton nom, sur le fleuve du tems, passe à la postérité ; dis-moi, puis-je espérer que ma petite barque suive ton triomphe, & partage le vent qui te favorise ? Lorsqu'enfin les ministres, les héros & les rois reposeront dans la poussière, que les fils rougiront que leurs pères aient été tes ennemis, mes vers apprendront-ils aux générations futures que tu fus mon guide, mon philosophe & mon ami ? qu'encouragé par toi, ma muse quitta les sons, pour s'élever à la réalité des choses, & passa de l'imagination au cœur ; qu'au lieu de l'éclat trompeur de l'esprit, elle fit briller sur les mortels la lumière de la nature ; faisant voir à l'orgueil qui s'abuse, que **TOUT EST BIEN DANS TOUTE LA NATURE** ; que la raison & la passion sont données pour une seule grande fin ; que le véritable amour-propre & l'amour-social ne font qu'un ; que la vertu seule fait ici-bas le bonheur de l'homme ; & que tout l'objet de sa science est, **D'APPRENDRE A SE CONNAITRE.**

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
NEW
YORK
FROM
1624
TO
1898
BY
JOHN
BURNETT
AND
JOHN
W. BURNETT
NEW
YORK
1898

NOTES

SUR

LA PREMIERE EPITRE.



1. Henry Saint-Jean, comte de Bolingbroke, secrétaire d'état de la reine Anne ; fut célèbre par son ministère, son éloquence & sa disgrâce.

2. La prévoyance de l'homme ne peut jamais passer la conjecture. C'est l'évènement qui la nomme sagesse ou folie.

3. O Homme ! adore cette Première Puissance, cette vérité souveraine & universelle, qui éclaire tous les esprits comme le soleil éclaire tous les corps. Il n'y a point sur la terre de mortels véritablement vertueux, excepté ceux qui la consultent & qui la suivent. Homme ! aime & observe la religion : le reste meurt ; elle ne meure jamais.

4. Prétendre au bonheur ici-bas, c'est résister aux décrets de Dieu ; c'est entreprendre sur les droits du ciel. Le bonheur sur la terre ! mot d'orgueil : où est la chose ? J'ai cru le saisir, & je n'ai embrassé qu'une ombre ; on n'en peut trouver ici-bas que dans la vertu ; elle se le donne comme le soleil se donne la lumière ; elle ne le perd point en perdant des biens périssables.

5. Homme insensé ! fantôme d'un moment, plus vain que l'ombre d'un songe, quels mondes as-tu créés, quelles créatures as-tu formées, pour oser blâmer ton Dieu ? Ton bras peut-il se mesurer contre le sien ? Ta voix a-t-elle comme la sienne la force du tonnerre ? Peux-tu enfermer dans ta main la masse des eaux de l'océan, lorsque la tempête soulève tous ses flots, & les lance, furieux, jusqu'au sein des nuages ? Est-ce à ta voix que le roi des animaux s'avance à pas lents dans sa majesté terrible ? Est-ce à ta voix qu'il s'éveille ? Est-ce à toi que s'adressent ses rugissemens ? Homme présomptueux ! Condamne ta voix à un silence éternel, & le front dans la poussière, implore la clémence de ton Créateur ! Ne te vante plus, contemple, crois & obéis, sois soumis, adore & tais-toi !...

6. César Borgia, second fils naturel du pape Alexandre VI, fut élevé par son père à la dignité d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour Lucrece sa sœur, & par le meurtre de son frère aîné Jean Borgia, devenu son rival, qu'on trouva dans le Tibre, en 1497, percé de neuf coups d'épée. Louis XII, qui s'était ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanais, le fit duc de Valentinois & lui donna en mariage Charlotte d'Albret. Ce monstre avait de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue ; mais un seul de ses crimes, suffirait pour flétrir la mémoire du plus grand homme.

7. Ce conspirateur, cet exécrationnable traître à sa patrie, à qui les plus noirs attentats ne coutaient rien ; fut un assemblage de grandeur & de faiblesse, de vices & de vertus.

8. C'est un axiome dans l'anatomie des animaux, que leur force ou leur vitesse est plus ou moins grande dans une pro-

portion relative l'une à l'autre ; desorte que plus ils ont de force, moins ils ont de vitesse ; & plus ils ont de vitesse, moins ils ont de force.

9. Le moyen dont se servent les lions des déserts de l'Afrique, pour découvrir leur proie, est de pousser d'abord à l'entrée de la nuit de grands rugissemens, qui effrayent les autres animaux : ensuite, attentifs au bruit qu'ils font dans leur fuite, ils les poursuivent, non par l'odorat, mais par l'ouïe.

NOTES

SUR

LA SECONDE EPITRE.

1. Le commencement de la carrière de Néron, fut signalé par l'empoisonnement de Britannicus, fils de l'empereur Claude. Après un crime si noir, exécuté, dans un repas en sa présence ; il ne connut plus de frein, & la seconde victime fut Agrippine, sa mère, qu'il fit assassiner. Cet événement, de la plus sombre horreur, en vit bientôt succéder un autre ; il fit empoisonner le brave & vertueux Burrhus, son ministre & son favori. Sénèque, son autre confident, accusé, peu de tems après, de conspiration, fut condamné à mort. Il lui fit ouvrir les veines ; mais, Pauline l'épouse de la victime, ne pouvant lui survivre, s'ouvrit les siennes, & offrit ainsi au barbare Néron, un double plaisir par un double attentat.

Tigellinus, homme vicieux & corrompu, devint, bientôt, le favori & le ministre des crimes du tyran. Cette union monstrueuse, donna aussi-tôt naissance à un autre crime plus épouvantable ; à un crime qui, par sa férocité, seule, charma l'âme atroce de Néron. Octavie, son épouse & fille de l'empereur Claude, fut non seulement répudiée, & exilée, mais égorgée, & sa tête offerte, pour ainsi dire, comme un présent de noces à l'impudique Poppée, son infâme rivale, à la quelle l'impie Néron fit, par un sénat corrompu & lâchement flatteur, décerner & rendre les honneurs divins.

Comme ces massacres étaient trop lents & trop partiels, au gré de la soif insatiable qu'avait ce tigre du sang humain, il regretta, amèrement, dans sa barbarie furibonde, que le peuple Romain n'eut pas une seule tête, pour jouir du bonheur ineffable de la couper d'un seul coup. Ce fut dans ce moment, sans doute, qu'excité par les furies infernales, il fit incendier Rome, & que ce monstre, comme un scélérat, monté au dernier échelon du crime, considérait brûler du haut d'une tour, chantant un poème sur l'embrasement de Troie. C'est ainsi que cet homme-tigre, qui sert d'exemple à un gouvernement qui deshonne le dix-neuvième siècle,† se jouait des dieux, en faisant empoisonner, détruire, ou massacrer le genre humain.

Enfin, ces crimes redoublèrent la haine des Romains, contre le vampire qui ne pouvait s'assouvir de leur sang,

† Nommer, ici, le gouvernement Britannique, est nommer un monstre couvert du sang de tous les peuples. L'histoire, depuis des siècles, burine ses crimes : ils sont l'objet de la haine & de l'exécration de mes vertueux contemporains ; & seront celui de l'épouvante & de la terreur des âges à venir.

& une conspiration générale les délivra, bientôt après, de leur tyran & de leur assassin.

Le Sénat s'assemble, le déclare ennemi de l'état, & le condamne à mort. Mais, le tigre ne montre qu'une stupide lâcheté devant la pointe de deux poignards qu'il essaie : il tremble, il frissonne devant l'instrument trop lent à le frapper. Cependant, des soldats approchent pour le saisir. Sa lâcheté, enfin, se fait violence ; elle cède & semble disparaître : il se ranime, il présente le poignard à sa gorge ; mais, c'est en vain ; la lâcheté, compagne de la cruauté, ne l'a point abandonné ; il prie son secrétaire de l'aider à l'enfoncer. Le monstre meurt âgé de trente ans, laissant un nom qui semble exprimer tous les crimes. La famille d'Auguste fut éteinte dans sa personne. Un Tibère, un Caligula, un Claude, un Néron ; voilà ceux pour qui Auguste avait usurpé l'empire du monde, & enchaîné ses compatriotes ! ceux pour qui Rome avait assujetti tant de peuples, versé tant de sang & massacré tant de nations !

2. Titus ne régna que pour faire des heureux. Le désir de faire du bien fut tellement la passion dominante de ce GRAND HOMME, qu'il soupira sur la perte d'un jour écoulé sans bienfaits. Un autre trait de vertu non moins sublime, fut celui de dire, en prenant le pontificat, qu'il se croyait obligé, comme pontife, de ne jamais se souiller du sang Romain. Il tint sa promesse ; jamais il n'en répandit. Il pardonna,* ou il ne punit qu'avec clémence. Ce grand prince

* Ce mot arrête mes regards, & me rappelle un trait sublime du *Grand Napoléon*, qui, maître de la Prusse, avait confié au prince Hatzfeld, l'autorité civile de Berlin. Hatzfeld, traître à ses sermens, des mouvemens de l'armée Française, trahit les secrets. On porte à l'immortel conquérant,

qui mourut à quarante ans, après deux années de règne, était appelé *les délices du genre humain*.

Le droit monstrueux de la Légimité, fit échoir sa couronne, l'an de Jesus-Christ 81, au plus abominable des despotes, au farouche Domitien, son frère & son ennemi, dont le plaisir était de tuer des mouches dans sa chambre, & de faire égorger des hommes. Mais; l'humanité, l'innocence & la vertu, qu'il avait si souvent outragées, trouvèrent des vengeurs. Domitien obtint, après 15 ans de règne & de crimes, la récompense qu'il méritait: il subit le sort des tyrans: on conspira contre lui, & le monstre fut assassiné.

3. Catilina, d'un génie fougueux que nulle entreprise n'effrayait, noirci de crimes, n'ayant que la ressource du désespoir, forma le projet d'exterminer les sénateurs de la république Romaine, & de s'emparer, comme Sylla, de l'autorité souveraine. Les débauchés, les mécontents, les ambitieux, entraient en foule dans son parti. Il fallait un grand génie pour sauver la république: la gloire en était

la lettre accusatrice; un conseil assemblé va condamner l'auteur. Mais, l'épouse infortunée du criminel, qui portait dans son sein les tendres fruits de l'hyménée, se présente au *Héros Français*: voulant justifier son malheureux époux, d'une noire imposture elle accuse la haine. "Madame," lui dit-il, "le crime est trop certain, lisez, jugez-vous-même:" l'Empereur lui donna la lettre qui, du prince, atteste les noirs complots. Elle lit & frémit; son front se décolore, son œil voit, & son cœur voudrait douter encore; chaque ligne, pour elle, est un trait déchirant. La voix entrecoupée & le sein palpitant, elle allait du *Grand Homme* tomber aux pieds & implorer la clémence: celui-ci la prévient, s'approche, & touché de ses tourmens la soutient & lui dit: "voilà du feu, Madame, & vous avez la lettre..." La princesse mourante, à ces mots ranimée, s'élançait vers le feu, & la jette dans les flammes.

Héros du dix-neuvième siècle! tu fus, en cette circonstance, digne de toi même & de la postérité: tu sus vaincre & tu sus pardonner!

réservée à Cicéron. Il dévoile au sénat le complot de Catilina, qui sort de Rome, après avoir été confondu par l'éloquence de l'orateur. Les autres chefs de la conspiration sont arrêtés, convaincus, condamnés à mort par un décret du sénat, & exécutés de nuit dans les prisons. On marche contre Catilina, qui, avec une troupe de rebelles, allait soulever la Gaule; on l'attaque, il se défend avec valeur. Vaincu sans ressource, il se jette au fort de la mêlée, & y meurt percé de coups. C'était un de ces hommes nés pour faire de grandes choses, qui, esclaves des passions, ne semblent plus être capables que de grands crimes.

4. Décimus, voyant les Romains plier dans une bataille devant les Latins, se dévoua aux dieux infernaux, se jetta au milieu des ennemis de Rome, & mourut comme une victime qui devait sauver la patrie. Quelques années après, son fils, suivant ce sublime exemple de patriotisme, se dévoua, avec le même succès & la même grandeur d'âme, pour l'armée Romaine, dans la guerre de Pyrrhus, roi d'Épire.

5. Curtius, chevalier Romain, eut assez d'amour pour sa patrie, pour se sacrifier pour elle, en se précipitant dans un gouffre qui s'était entr'ouvert dans l'enceinte de Rome. L'oracle, consulté sur ce prodige qui effrayait le peuple, avait répondu que ce gouffre ne se refermerait point, qu'on n'y eut jetté ce que Rome avait de meilleur.

6. La province d'York est la plus septentrionale d'Angleterre. Le Tweed est une rivière qui sépare l'Angleterre & l'Écosse. Les Orcades sont des îles au nord de l'Écosse, dépendantes de ce royaume.

7. O mort ! je sents du plaisir à songer à toi ; c'est toi qui inspires à l'homme les plus nobles pensées, lui conseilles la

vertu & le conduis à la *Divinité*. Tu es le passage étroit qui le sépare de ce lugubre & triste univers, pour le conduire à une félicité sans bornes : tu es la libératrice qui l'affranchit de ses fers, le récompense & le couronne : tu es le terme de toutes les peines ; tu fais naître une joie dont le sentiment est éternel dans l'âme, & dont la source intarissable est dans le sein de son créateur. La mort est la couronne de la vie ; elle n'ensevelit que le corps, elle élargit l'âme de sa prison, dissipe devant elle tous les nuages, lui rend le jour & des ailes pour voler à l'immortalité. La mort, qui nous paraît environnée de l'appareil de la terreur, vue de plus près, n'offre à nos yeux qu'une reine pacifique. Oh ! quand mourrai-je à la vanité, à la peine, à la mort ? Quand mourrai-je?...pour vivre toujours.

8. Il n'est que deux moyens de rendre la vie plus précieuse que la mort même : le premier, d'adorer cette puissance qui a formé le ciel & la terre ; cette lumière infinie & immuable qui se donne à tous sans se partager ; qui nous inspire quand nous pensons bien ; qui nous reprend quand nous pensons mal ; qui est comme un grand océan de lumière d'où sortent nos esprits comme de petits ruisseaux, & qui y retournent pour s'y perdre, & ne plus reparaître. Le second, de vivre pour sa patrie, de secouer le joug du tyran qui l'opprime, qui la tient dans les chaînes ; de la régir sous les lois sacrées d'un gouvernement libre & représentatif qui, seul, dispense aux hommes le bonheur que leur a assigné la nature ; d'être fidèle à ses lois, & utile à sa prospérité ; de ne respirer que pour elle, ou lui donner son dernier soupir sur la tombe de *l'assassin couronné* qui la tient dans les fers.

NOTES

SUR

LA TROISIEME EPITRE.

1. Plusieurs anciens, & depuis eux, quelques orientaux ont considéré ceux qui étaient frappés de la foudre, comme des personnes sacrées, & particulièrement favorisées du ciel.

2. Enfin, l'instant fatal arrive. Grand dans sa ruine, d'une grandeur sans effort, il ne cède pas, il donne son âme sublime, & termine paisiblement avec la destinée. Mortels, croyez à la vertu ; croyez qu'il est un Dieu qui la récompense. Le visage du juste mourant, est un livre ouvert où l'homme de bien trouve sa consolation, où le vice lit en silence sa honte, & pâlit de confusion.

3. Le Castor, va bâtir, jusqu'au fond des eaux d'un étang, l'asyle qu'il se prépare, & sait élever des digues pour le rendre inaccessible par l'inondation.

4. Mons. DE MOIVRE était Français d'origine, & très illustre par la profonde connaissance qu'il avait de l'algèbre & des mathématiques. Aujourd'hui ; ce nom s'allie aux noms des CARNOT, des CHAPTAL, des MONGE, & des LA PLACE que le génie de la France s'est, déjà, plû à graver dans le temple de l'immortalité !

5. Le Nautile est un poisson à quatre pattes dont la structure est semblable à celle d'un navire. Quand il veut s'élever du fond de la mer, il retourne sa coquille sens dessus dessous, & à la faveur de certaines parties de son corps, qu'il

gonfle ou qu'il resserre à volonté, il traverse toute la masse des eaux. En approchant de la surface, il retourne adroitement son petit navire, dont il vide l'eau, à l'exception de ce qui lui en faut pour le lester, & pour marcher avec autant de sûreté que de vitesse. Alors, il élève deux pattes en l'air qui lui servent de mâts, entre les quelles il étend une membrane en forme de voile; & il se sert des deux autres, comme de deux rames, pour fendre la vague de l'eau. A l'approche d'un ennemi, ou dans les tempêtes, il baisse ses mâts & sa voile, retire ses rames, & penchant sa coquille, il la remplit d'eau pour se précipiter plus aisément sous les ondes. On voit communément ce poisson dans la Méditerranée, & on prétend que c'est de lui, que les hommes ont appris à naviguer.

6. Le dix-neuvième siècle en offre un autre exemple, & pour ce motif de grandeur sublime, uni à tant d'autres, qu'il me soit permis de le désigner par un caractère particulier. Je le nommerai le siècle de **NAPOLÉON**, ou celui de la **GLOIRE**.

C'est ce **HEROS**, qui, à son retour, en France, de ses conquêtes de Malte, d'Egypte & de la Syrie, y foudroya l'impunité & l'athéisme, & y resserra, par une religion divine, les liens qui avaient cessé, pendant l'anarchie, d'unir l'homme à son créateur!

Ce sublime élan d'une âme grande & magnanime, que le burin de l'histoire transmettra à la postérité, aura aussi la gloire de lui apprendre, que c'est à ce **GRAND HOMME** que l'Espagne est redevable de la destruction de la plus exécrationnable des institutions humaines: d'une institution qui, pendant trois siècles, servit à verser le sang de plus d'un million de

victimes, qu'un Dieu, essentiellement bon, ne créa point pour les flammes, pour les tortures, ou pour être égorgées.

Ferdinand v. établit l'inquisition en Espagne; † Napoléon, l'abolit;* & Ferdinand VII. la rétablit. ‡ Le premier, que l'humanité abhorre, eut, pour ses guides, l'ignorance & l'hypocrisie; le second, que l'univers admire, chérit & vénère, montra les vertus de son cœur en suivant la morale de l'Evangile; & le troisième, dont l'existence est un crime, n'est qu'un méprisable bigot dans les mains de la cruauté, & de la plus stupide superstition.

HEROS du siècle de la GLOIRE ! Vengeur de la religion & de la vertu ! Vengeur de l'innocence & bienfaiteur de la France ! reçois l'hommage pur & sacré, que te présente un Américain au nom de l'humanité !

NOTES

SUR

LA QUATRIEME EPITRE.

1. Tout concourt au bien commun dans le système universel. Tout homme a sa place assignée dans le meilleur ordre des choses; il s'agit de trouver cette place & de ne pas pervertir cet ordre. Le bonheur n'est qu'une illusion, que le chagrin suit & précède. Mortel ! songe qu'il importe peu que la vie te soit chère; c'est une fleur qui naît, & va s'évanouir.

† En 1480.

* En 1808.

‡ En 1814.

2. Les biens sont moins à ceux qui les possèdent, qu'à ceux qui savent s'en passer.

3. Henry, François, Xavier de Belsunce, signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville, en 1720 & 1721. Il avait ce qui ne craint, ni la mort, ni le temps, ni la puissance humaine ; l'espérance, la sagesse & la vertu.

Le mal attaquait successivement toutes les parties du corps : les symptômes en étaient effrayans, les progrès rapides, les suites presque toujours mortelles. Dès les premières atteintes, l'âme perdait ses forces, le corps semblait en acquérir de nouvelles ; & c'était un cruel supplice de résister à la maladie, sans pouvoir résister à la douleur.

Si cet homme vertueux, n'obtint pas tout le succès que méritaient ses soins & ses sacrifices, il donna du moins, dans les scènes de deuil & d'horreur, des consolations & des espérances, qui faisaient supporter le mal présent, pour un avenir de bonheur éternel.

Fénélon, l'immortel auteur de *Télémaque*, avait déjà donné en 1709, le premier exemple d'un si beau trait d'humanité. Cette époque désastreuse & terrible, cette année, la plus funeste des dernières années de folie, de bigoterie, d'intrigue, & de despotisme de Louis XIV, vit le fléau terrible de la famine se répandre avec fureur dans toute la Provence.

Les Français accablés à-la-fois par une guerre malheureuse, par les impôts, & par les dépenses excessives de ce despote orgueilleux, sont livrés au découragement & au désespoir. L'armée, alors la seule défense de l'état, attend, en vain, sa subsistance des magasins qu'une coupable imprévoyance empêcha de remplir. Mais, le gouvernement Britannique, qui ne cesse d'être aux aguets des attentats & des

crimes, & dont l'instinct est semblable à celui des bêtes de proie, en est bientôt instruit & y accourt ; parcequ'il y a, ce qui peut, seul, assouvir sa passion dominante ; de l'or, du sang, & des cadavres. Il jette sur le territoire Français des bataillons de mercenaires, que guident l'ardeur du pillage & la rage de nouveaux sacrifices humains. Plus cruels que la famine, ils égorgent ce qu'elle avait épargné, & ajoutent encore la terreur & la consternation à tant de fléaux accumulés. La terre stérile sous les flots de sang qui l'inondent, devient cruelle & barbare comme les hommes qui la ravagent, & l'on s'égorge en mourant de faim. Les campagnes sont désertes, & leurs habitans épouvantés fuient dans les villes. Les asyles manquent à la foule des malheureux. C'est alors que le vertueux Fénélon fit voir, que les cœurs sensibles, à qui l'on reproche d'étendre leurs affections sur le genre humain, n'en aiment pas moins leur patrie. Il donne l'exemple de la générosité ; il envoie le premier toutes les récoltes de ses terres, & l'émulation gagnant de proche en proche, les païs d'alentour font les mêmes efforts, & l'on devient libéral même dans la disette. Son palais est ouvert aux malades, aux blessés, aux pauvres sans exception. Il engage ses revenus pour faire ouvrir des demeures à ceux qu'il ne saurait recevoir. Il leur rend les soins les plus charitables ; il veille sur ceux qu'on doit leur rendre. Il n'est effrayé ni de la contagion, ni du spectacle de toutes les infirmités humaines rassemblées sous ses yeux. Il ne voit en eux que l'humanité souffrante. Il les assiste, leur parle, les encourage & les console. Oh ! comment se défendre de quelque attendrissement, en voyant cet homme vénérable par son âge, par son rang, par ses lumières, tel qu'un génie bienfaisant, au milieu

de tous ces malheureux qui le bénissent, distribuer les consolations & les secours, & donner les plus touchans exemples de ces mêmes vertus, dont il avait donné les plus touchantes leçons.

4. Abel, second fils de nos premiers parens, offrait à Dieu les prémices de ses troupeaux ; Caïn, son frère, jaloux de ce que ses offrandes n'étaient pas si agréables au ciel, le tua, l'an 3874 avant Jesus-Christ.

5. Pope fait, sans doute, allusion à la triste fin de Pline. Ce célèbre naturaliste ayant voulu examiner, de trop près, l'embracement du mont Vésuve qui arriva l'an 79 de J. C., fut tout-à-coup enveloppé d'un tourbillon de cendres & de vapeurs sulphureuses qui le suffoquèrent.

6. Jean Calvin, second chef du protestantisme, naquit à Noyon, en France, le 10 Juillet 1509. On l'a comparé à Luther, plus impétueux & moins souple que lui, mais aussi hardi à enfanter des opinions & aussi ardent à les soutenir. Il mourut à Genève le 27 Mai, 1564, à 55 ans, laissant un grand nom, beaucoup d'admirateurs, & encore plus d'ennemis.

7. C'est le nom d'une des plus grandes maisons d'Angleterre, d'où sont sortis les seigneurs de Graffton, depuis comtes de Shresbury.

8. Le Rubicon qui servait de limites entre la Gaule Cisalpine & le reste de l'Italie, est aujourd'hui le Pisatello qui coule dans la Romagne. Le Sénat de Rome rendit, l'an 49 A. D. un décret qui condamnait à mort, tout commandant qui le passerait avec une cohorte. César le passa à la tête de dix légions, marcha sur Rome, s'en rendit maître & la mit dans les fers. Mais ; **BRUTUS, LE NOBLE BRUTUS** ; vengea,

bientôt après, la liberté de sa patrie dans le sang de l'usurpateur & du tyran.

9. François Bacon, baron de Vérulam & vicomte de Saint-Albans était grand chancelier d'Angleterre. Ses vices, sa corruption & ses crimes, étaient dignes de l'infâme gouvernement qui le tenait à ses gages.

FIN.

THE FOLLOWING

ELEGANT EXTRACTS

IN

POETRY AND PROSE,

ARE

EXQUISITE MODELS

OF

ENERGY AND BEAUTY OF STYLE :

TO THE

CITIZEN AND POLITICIAN,

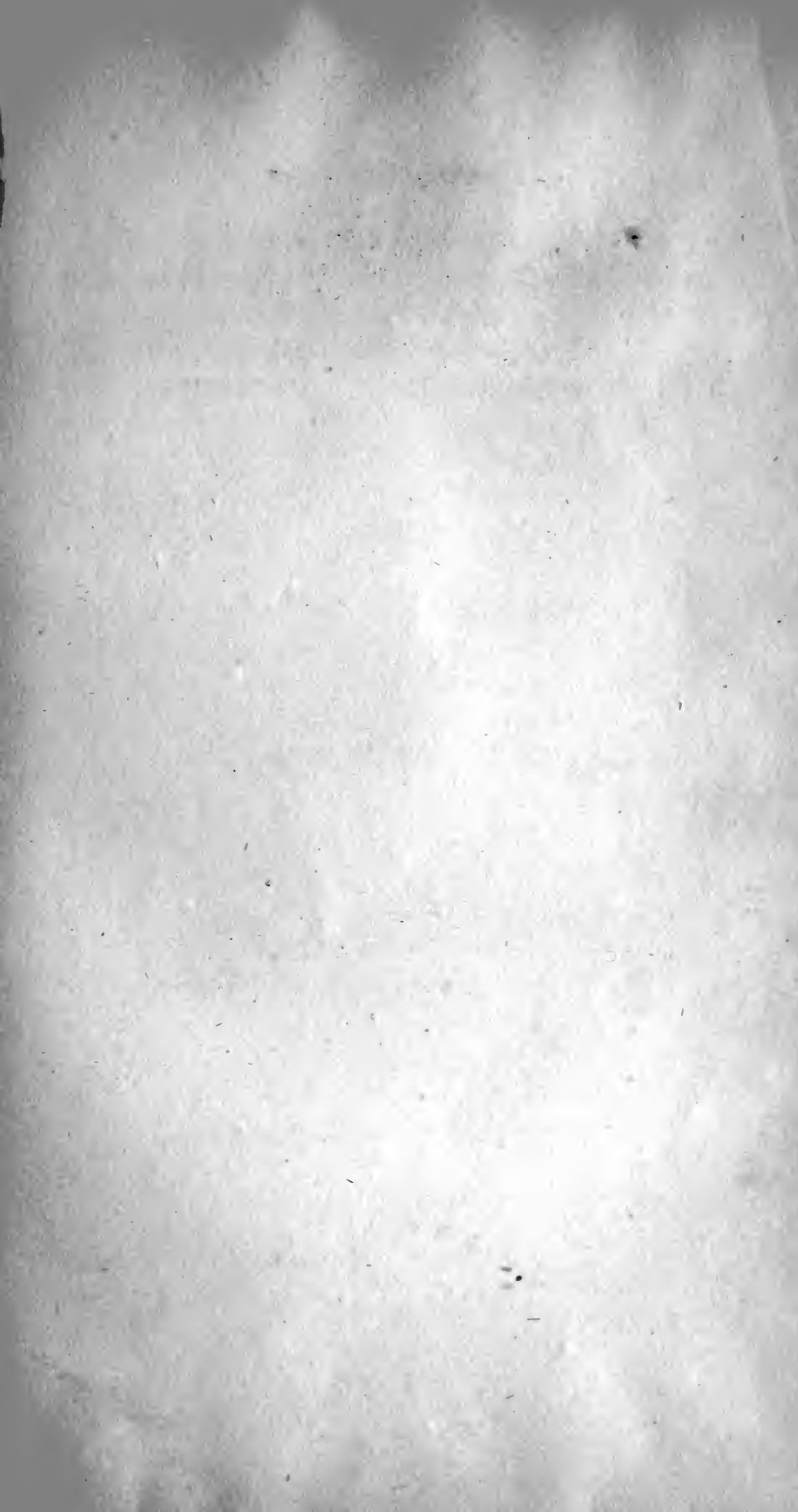
They are designed to serve as Guides to Noble Deeds ;

AND TO THE

SEX OF VIRTUES AND OF GRACES,

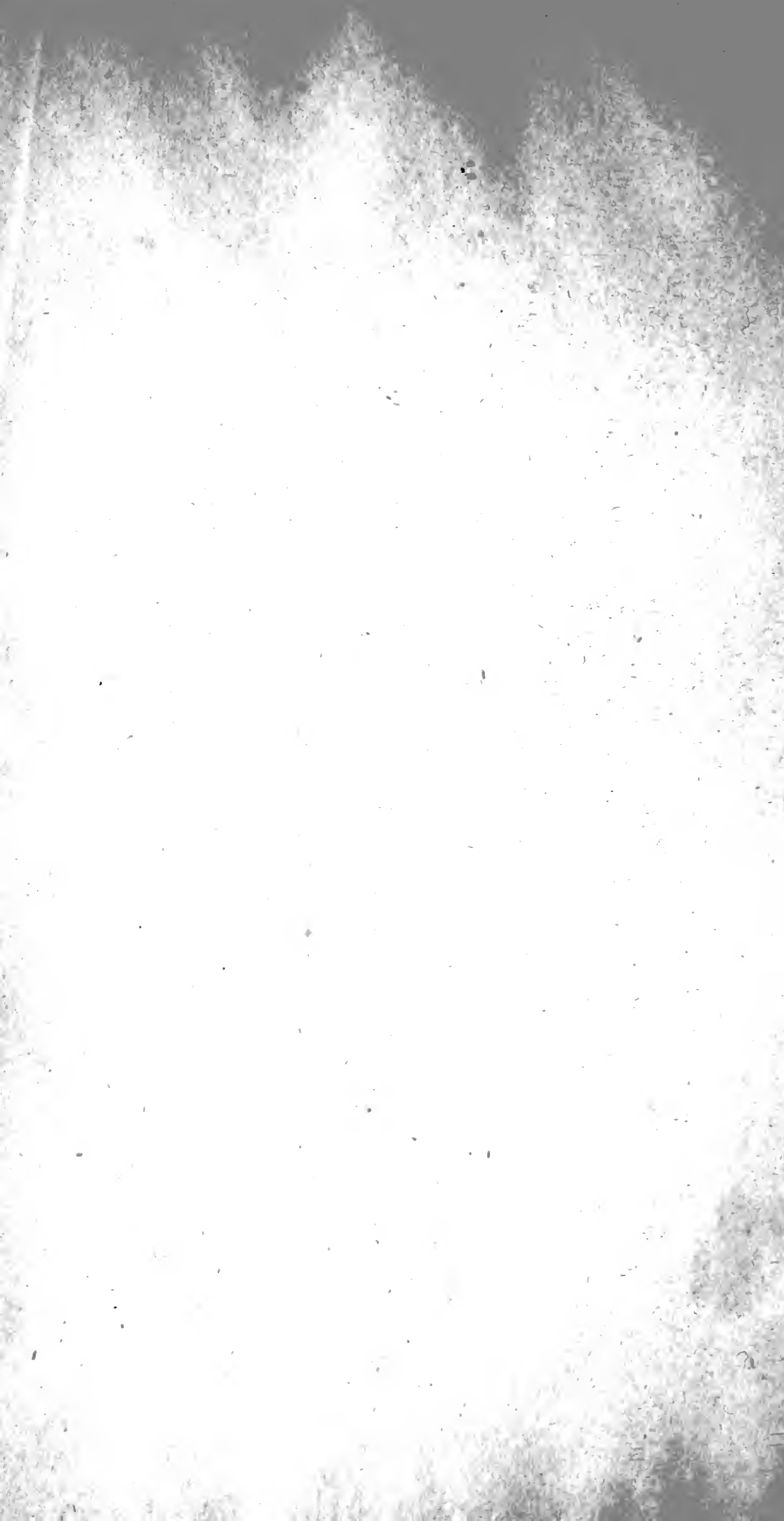
AS

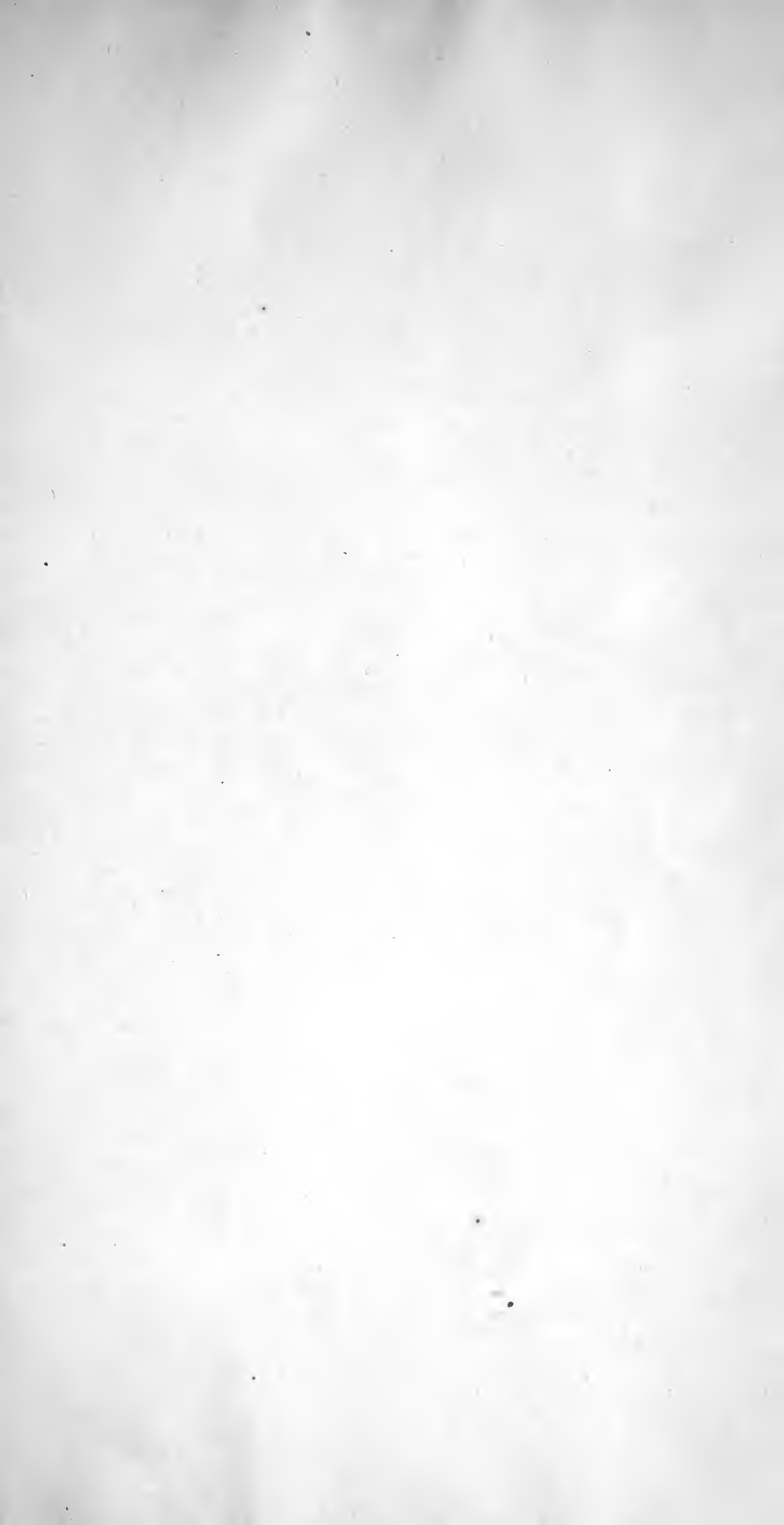
Companions in Meditation and Solitude.





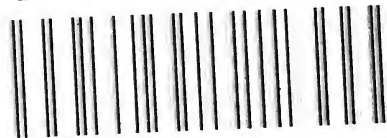








LIBRARY OF CONGRESS



0014 151 967 0 ●